



Les vacances sont hélas terminées pour nombres de personnes et la rentrée scolaire se profile en ce début de mois.
La philatélie débute cette saison avec des émissions concernant l'Architecture, la Commémoration de Personnages Illustres,
une nouvelle série pour la Jeunesse et l'Anniversaire des "Transmissions militaires", avec un Premier Jour régional.
J'espère que ce premier journal de rentrée va vous apporter de belles découvertes, et ainsi persévérer pour le plaisir de tous.

2 septembre : **Carnet "Ponts et Viaducs" – un hommage aux Architectes et Ingénieurs des ouvrages de Génie Civil**

La fonction des ponts est avant tout de permettre le franchissement d'un obstacle naturel ou non, par une voie de transport (routière, ferroviaire ou fluviale).
Il peut avoir également la fonction de franchir un obstacle pour une conduite d'eau, de gaz ou autre. Dans ce cas, le pont est appelé aqueduc.

L'histoire de la construction des ponts est directement liée aux matériaux disponibles à chaque époque, ainsi qu'à l'évolution des moyens de construction.
Le bois a été le matériau le plus utilisé dans l'Antiquité et jusqu'au XVII^e siècle. Le bois était un matériau très courant, simple à travailler, mais ses caractéristiques mécaniques limitées, sensible aux incendies et aux intempéries. C'est pourquoi la pierre et la maçonnerie furent utilisées pour des ouvrages plus importants et durables, depuis la haute Antiquité jusqu'à la fin du XIX^e siècle. L'acier, avec de très bonnes caractéristiques mécaniques et qui fut mis au point vers 1867, va permettre d'accroître les performances des ponts et amener des structures beaucoup plus légères. Une nouvelle évolution de ponts apparaît avec les ponts suspendus, les piles étant en maçonnerie ou acier, le tablier métallique suspendu par des câbles acier (suspentes) sur des câbles principaux.

Cette nouvelle méthode va permettre d'accroître les portées de façon considérable. C'est au XIX^e siècle, en 1845, que la formulation du béton est mise au point.
Vint ensuite le béton armé, puis le béton précontraint. Aujourd'hui, on cherche à allier les performances toujours croissantes du béton en compression, en l'utilisant pour les piles, et les avantages de l'acier, pour la réalisation du tablier. Cette association permet d'obtenir des ouvrages de plus en plus performants.



Avec les timbres de ce carnet, affranchissez tous vos courriers. Utilisez le nombre nécessaire à votre envoi en tenant compte du poids de celui-ci.

Jusqu'à 20 g = 1 timbre
Jusqu'à 100 g = 2 timbres
Jusqu'à 250 g = 4 timbres
Jusqu'à 500 g = 8 timbres
Jusqu'à 3 kg = 8 timbres



Fiche technique : 02/09/2017 - réf. 11 17 488 - Carnet : "Ponts & Viaducs" - ouvrages architecturaux remarquables et aux fonctions diverses, de plusieurs pays. Un hommage aux architectes et ingénieurs de tous temps qui, avec les moyens de leur époque, ont conçu et bâti ces édifices qui bénéficient d'une grande renommée et sont très majoritairement encore en service. Des ponts, viaducs et aqueducs présentant des architectures d'époques, de pays et de matériaux différents.

Mise en page : Etienne THÉRY d'après photos - Impression : Héliogravure - Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Quadrichromie - Format carnet : H 256 x 54 mm
Format 12 TVP : H 38 x 24 mm (34 x 20) - Dentelures : Ondulées - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Valeur faciale : 12 TVP (à 0,73 €) - Lettre Verte jusqu'à 20g - France
Prix du carnet : 8,76 € - Présentation : Carnet à 3 volets, angles arrondis, 12 TVP auto-adhésifs - Tirage : 3 700 000

Visuel de la couverture (volet droit) : présentation architecturale de face, de différents styles techniques et artistiques de ces ouvrages de liaisons entre deux rives.
(volets, gauche et central) : présentation du carnet et utilisation des timbres pour l'affranchissement + La Poste + liste et caractéristiques des ouvrages présentés sur les TP.

Timbre à date - P.J. :

01 et 02/09/2017

au Carré d'Encre (75-Paris)



Différents types d'ouvrages

Conçu par : Etienne THÉRY

Visuels des TVP : mise en page des photographies par Etienne THÉRY © LA POSTE

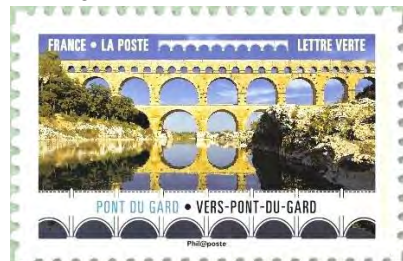
Pont du Gard - Vers-Pont-du-Gard (30-Gard) © Bilderberg / Photonostop
Pont du Diable - Saint-Jean-de-Fos (34-Hérault) © GUIZIOU Franck / hemis.fr
Pont Valentré - Cahors (46-Lot) © AZAM Jean-Paul / hemis.fr
Ponte Vecchio - Florence (Italie-Toscane) © MATTES René / hemis.fr
Viaduc de Morlaix - Morlaix (29-Finistère) © STICHELBAUT Benoît / hemis.fr
Pont-canal de Digoïn - Digoïn (71-Saône-et-Loire) © GUY Christian / hemis.fr
Pont d'U Bein - Amarapura (Ummerapoura, Birmanie, région de Mandalay) © MORANDI Tuul et Bruno / hemis.fr
Pont de Manhattan et Pont de Brooklyn - New York (Etats-Unis) © Image Source / hemis.fr
Viaduc de Garabit - Ruynes-en-Margeride (15-Cantal) © Bernard JAUBERT / Onlyfrance.fr
Tower Bridge - Londres (Royaume-Uni) © Giuliano Colliva / AGF foto / Biosphoto
Pont Alexandre III et Pont de la Concorde - Paris (75) © Pascal Deloche / Godong
Pont transbordeur de Martrou - Échillais / Rochefort-sur-Mer (17-Charente-Maritime) © GUIZIOU Franck / hemis.fr

Pont du Gard : c'est un pont-aqueduc romain à trois niveaux, situé à Vers-Pont-du-Gard (30-Gard) entre Uzès et Remoulins, non loin de Nîmes, pour acheminer l'eau des Cévennes.
Il aurait cessé d'être utilisé au début du VI^e siècle. Au Moyen-âge, les piles du second étage furent échantonnées et l'ouvrage fut utilisé comme pont routier.
Depuis le XVI^e siècle, il bénéficie de restaurations régulières destinées à préserver son intégrité. Un nouveau pont routier lui fut accolé vers 1743-47.

Technique : pont à 3 niveaux, de l'aqueduc de 52,702 km entre la Fontaine d'Eure à Uzès et la ville de Nîmes (Nemausus), dans le département du Gard (30)

Le pont enjambe le Gardon (ou Gard), affluent de la rive droite du Rhône. Il fut probablement bâti entre 40 et 50 après J.-C. / type : pont à voûtes en plein cintre.

étage infér. : 6 arches, Long. 142 m, larg. 6,36 m, ht. 21,87 m - **étage moyen :** 11 arches, Long. 242,55 m, larg. 4,56 m, ht. 19,50 m - **étage supér. :** 35 arches, Long. 275 m, larg. 3,06 m, ht. 7,40 m / **canal :** 1,80 m de haut, 1,20 m de larg., pente de 0,4 % / **matériaux :** pierre calcaire molassique / **classé :** MH (1840) et PM Unesco (déc.1985)



Plusieurs TP de notre Patrimoine National le représentent : Pont du Gard 1929 (ci-dessus) / 22/09/2003 "France à voir" Pont du Gard / 21/05/2012 "Europa, visitez la France" 27/10/2014 "Nouvelle France industrielle - Patrimoine" et 01/09/2015 "Trésors de la Philatélie - Pont du Gard"

Fiche technique : 15/05/1929 - retrait : 01/05/1938 - Série Sites et Monuments : Pont du Gard (1^{re} de la série) - Dessin et gravure : Henry CHEFFER

Impression : Taille-Douce - Couleurs : Chaudron, avec plusieurs nuances - Format : H 40 x 26 mm (36 x 21) - Faciale : 20 f - Tirage : 2 600 000

Type I : 15/05/1929 à nov.1930 : tirage à plat sur presse à main - Support : Papier à gomme opaque, blanche et épaisse - Dentelure : 13½ x 13 et dent. : linéaire 11 - 50 TP / feuille

Type II : nov. 1930 à mai 1938 : tirage rotatif - Support : Papier à gomme fine et transparente - Dentelure : 13 x 13 - 25 TP / feuille

Pont du Diable : c'est une construction d'architecture romane située en France, sur la commune de **Saint-Jean-de-Fos (34-Hérault)**. Depuis plus de mille ans, il permet le franchissement du **débouché des gorges de l'Hérault**, au Sud de **Saint-Guilhem-le-Désert**, un village médiéval classé parmi les plus beaux villages de France, avec son abbaye. Le pont doit son nom à une ancienne légende qui prétendait que lors de la construction du pont, le diable venait défaire chaque nuit ce que les hommes construisaient durant la journée. Un jour, les hommes (qui n'en peuvent plus de construire en vain) passent un accord avec celui-ci... (une légende rappelant celle du Pont Valentré, à Cahors).

Technique : pont du X^e / XI^e siècle / type à voûtes - il comprend deux arches et deux ouïes, et a été élargi à la fin du XVIII^e siècle. / Long. 65 m, larg. 4 m, ht. 18 m
matériaux : pierre – classé MH (avril 1935) et P.M. Unesco (1998, au titre des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle)



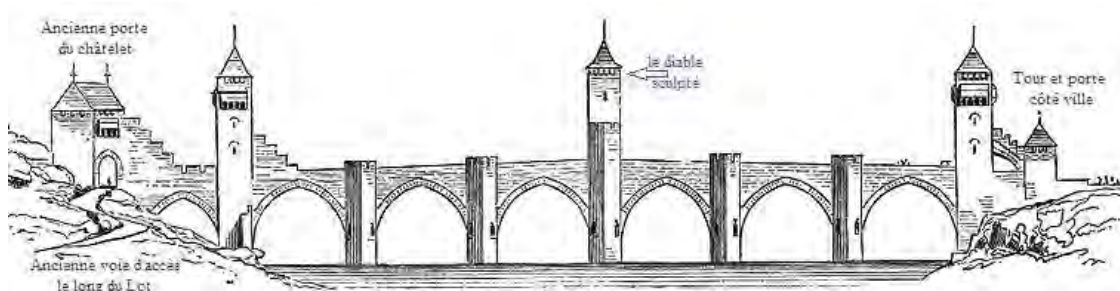
Le site : Gorge de l'Hérault – le Pont du Diable, le nouveau pont (1932) sur D27, et à l'arrière plan, le pont-canal en maçonnerie (aqueduc de 1896) du canal d'irrigation de Gignac (XIX^e siècle).

Fiche technique : 10/04/2000 - retrait : 10/11/2000 – Série patrimoine - Saint-Guilhem-le-Désert (34-Hérault) – village médiéval situé au confluent du Verdus et de l'Hérault, avec son abbaye de Gellone (nom d'origine du bourg) et la gorge du Verdus. Guillaume (Guilhem, né vers 755), duc d'Aquitaine, comte de Toulouse, petit-fils de Charles Martel, et proche de son cousin Charlemagne, y fonda en 804 le monastère de Gellone. L'abbaye fut édifée dans la seconde moitié du XI^e siècle, elle se situe sur la "Via Tolosana" des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle, venant d'Arles. (classé 2^{ème} en 2012, du "Village préféré des Français")

Création et gravure : **Eve LUQUET** - Impression : **Taille-Douce, 2 poinçons** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Orangé, jaune, vert, bleu et noir** - Format : **H 40 x 30 mm (36 x 26)** - Dentelures : **13½ x 13½** - Valeur faciale : **3,00 F (0,46 €)** - Lettre Prioritaire jusqu'à **20g** - France - Présentation : **40 TP / feuille** - Tirage : **9 690 478**

Pont de Valentré (ou **pont de Volondré**, ou **Bolondré**, surnommé le "pont du Diable") : c'est un pont fortifié du XIV^e siècle franchissant le Lot à l'Ouest de Cahors (sur la boucle du Lot - 46-Lot). Construit aux temps des guerres franco-anglaises, il offre aujourd'hui, avec ses trois tours fortifiées et ses six arches précédées d'avant-becs crénelés en amont uniquement, un exemple de l'architecture de défense du Moyen-âge. Sa construction fut décidée par les consuls (administration particulière de l'ancien régime) de la ville en 1306, et la première pierre fut posée le 17 juin 1308. Il avait une fonction de forteresse, destinée à défendre la ville contre les attaques en provenance du Sud. Toutefois, ni les Anglais, ni Henri IV (règne Navarre et France, 1572-1610) ne l'attaquèrent. Le pont était protégé spirituellement par une chapelle dédiée à la Vierge, dans le châtelet occidental.

Il fut achevé en 1378, mais son aspect initial a été sensiblement modifié au cours des travaux de restauration entrepris en 1879. En 1880, durant la restauration par l'architecte Paul Gout (1852-1923, élève de Viollet-le-Duc, 1814-1879), celui-ci fait sculpter par un artiste régional, Cyprien-Antoine Calmon (1837-1901, peintre et sculpteur) le diable descendant la dernière pierre de l'angle supérieur de la tour centrale, pour illustrer la légende selon laquelle le diable aurait apporté son concours à l'architecte de l'ouvrage.



Technique : pont construit entre juin 1308 et 1378 / type : pont fortifié en dos-d'âne / Long. 172 m, 6 grandes arches ogives gothiques de 16,50m (8 arches en tiers-point, à l'origine) + 3 tours carrées à créneaux et mâchicoulis, ht. 40m + 2 barbacanes protégeant l'accès (reste une à l'Est, côté ville) / matériaux : pierre – classé MH (1840) et P.M. Unesco (1998, au titre des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, sur la via Podiensis)

Plusieurs TP de notre Patrimoine National représentent ce pont fortifié : Le Pont Valentré (Cahors) du 15/10/1955 à 12 f (ci-dessous) et du 26/06/1957 à 70 f 28/04/2008 "Pont Valentré de Cahors 1308-2008" / 15/09/2016 "Trésors de la Philatélie – Le Pont Valentré (Cahors)" - réédition du TP de 1955



Fiche technique : 17/10/1955 - retrait : 07/12/1957 – Série patrimoine
Le Pont Valentré (Cahors) (46-Lot) – le mieux conservé et le plus complet des ponts fortifiés du moyen-âge (construction de 1308 à 1378).

Création et gravure : **Charles MAZELIN** - Impression : **Taille-Douce**
Support : **Papier gommé** - Couleur : **Gris bleu et brun** - Format : **H 40x26 mm (36 x 22)** - Dentelures : **13 x 13** - Valeur faciale : **12 f – cartes postales - France**
Présentation : **50 TP / feuille** - Tirage : **364 830 000**

Nouvelle émission du 19/07/1957 au 07/12/1957 avec une faciale de **70 f lettres de 100 à 200 g** - France - couleur : **Noir et vert** - Tirage : **9 635 000**

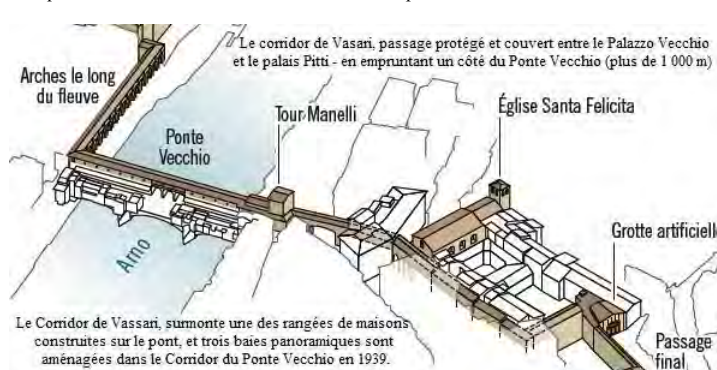


Ponte Vecchio ou **"Vieux pont"** : c'est un pont urbanisé sur l'Arno, aux multiples échoppes, le plus ancien (XIV^e siècle) et le plus célèbre lieu de vie de la ville de Florence, en Italie. La première construction d'un pont en bois remonte à l'époque romaine. Détruit en 1333 par une crue de l'Arno, le pont est reconstruit en pierre en 1345 par Neri di Fioravante (né ? – 1374, architecte) et Taddeo Gaddi (v.1290-1366, peintre, mosaïste et architecte) suivant certaines sources. Pour contenir l'Arno on va construire des quais maçonnés (lungarni).

Les échoppes étaient initialement occupées par des bouchers, des tripiers et des tanneurs, bientôt remplacées, vers 1593, par la volonté de Ferdinand I^{er} de Médicis (1549-1609, cardinal et en 1587, grand-duc de Toscane) qui n'en supportait pas les odeurs fétides, par celles des joailliers et bijoutiers. Le **"corridor de Vasari"** fut construit en 1565, avec ses trois arches centrales. Grâce à lui, les Médicis pouvaient circuler sans danger, donc sans escorte, entre le **Palazzo Vecchio** (hôtel de ville), la **galerie des Offices** (palais du grand-duc de Toscane) et le **palais Pitti** (résidence principale des familles régnantes). Les "sporti" sont les supports qui ont permis la construction en surplomb des arrière-boutiques.

La rue qui traverse le pont est de nos jours, un haut lieu de la joaillerie - orfèvrerie de la création de luxe à l'italienne.

Technique : ancien pont romain en bois, reconstruit en pierre en 1080. Il devient le "Vecchio" (le vieux) en 1220, enjambant le fleuve Arno à Florence (Firenze, Toscane, Italie). Détruit lors d'une inondation importante, il est reconstruit en pierre et va supporter 43 échoppes / type : pont couvert en arc surbaissé (segmentaire) : 2 arches de 27 m et 1 arche de 30 m / matériaux : en maçonnerie – le centre historique de Florence est classé au P.M. Unesco depuis 1982.



Le Corridor de Vasari fut construit en 1565 par l'architecte Giorgio Vasari (1511-1574). La construction, commanditée par Cosme I^{er} (1519-1574), duc de Florence (1537-1569), puis grand-duc de Toscane (1569-1574) et membre de la dynastie des Médicis, dura seulement cinq mois. Trois fenêtres panoramiques furent ouvertes pour la visite d'Hitler.



Le Ponte Vecchio, les échoppes et les 3 arches du corridor de Vasari, sur l'Arno

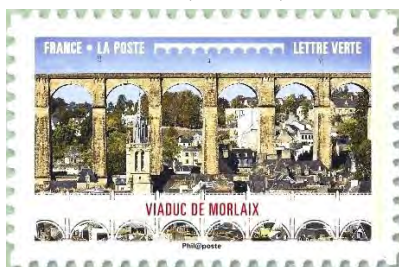


En amont du Ponte Vecchio, l'Arno, longe la Galerie des Offices (La piazzale) et le Corridor de Vasari

Viaduc de Morlaix (29-Finistère) : c'est un ouvrage d'art ferroviaire, de type viaduc (au Point Kilométrique 562), enjambant la rivière de Morlaix (fleuve Dosenn) et desservant la gare de la ville haute (plateau Saint-Martin à 61 m), par la ligne de Paris-Montparnasse à Brest (mise en service de la ligne de 622 km : de 1840 à avril 1865). Avant sa construction, le viaduc suscite des polémiques, notamment quant à son emplacement, au cœur même de la cité. Le viaduc est fortement endommagé le 29 janvier 1943, par un bombardement d'avions anglais qui tentent de le détruire. Un seul projectile touche au but, mais plusieurs autres tombent sur la ville, détruisant une école et des maisons (près d'une centaine de victimes durant cette guerre). Le viaduc est rapidement réparé par les autorités allemandes, en raison de son importance stratégique.

Au premier niveau, des passages successifs aménagés dans les piliers permettent une traversée piétonne entre les deux extrémités (circuit des "Venelles et du pont").

Technique : viaduc ferroviaire réalisé de juil.1861 à déc.1863 - ingénieurs : Victor Fenoux (1831-1895) et Planchat / type : viaduc en maçonnerie / Long. 292 m, portée principale : 15,50 m, Ht. 62 m, deux niveaux avec 9 arches de 13,47 m d'ouverture au niveau inférieur et 14 arches de 15,50 m au niveau supérieur. Les piles ont une épaisseur variant entre 11,16 m et 19,36 m / matériaux : maçonnerie - granit taillé, moellons bruts, moellons piqués, pierre de taille et 43 T de fer / classé MH (oct. 1975).



Construction du viaduc (1862)



Morlaix 1845 : le viaduc, vue de l'Hôtel-de-Ville



Le passage du premier niveau



VILLE DE MORLAIX

Blasonnement : "De gueules au navire d'or, aux voiles éployées d'hermines, flottant sur une mer d'azur".

Devise : "S'ils te mordent, mords-les" (suite au pillage de 1522, par les Anglais).

Le logo de "Montroulez" (Morlaix) : un détail stylisé, du majestueux Viaduc ferroviaire et le nom de la cité, à sa base.

Fiche technique : 12/06/1967 - retrait : 26/06/1970 - Série sites et monuments - Morlaix (29-Finistère)

Création et gravure : Pierre BEQUET - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Bleu, bistre et vert
Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 1,50 F - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : _____

Visuel : à gauche : le "bonhomme de Morlaix", statue (ou grotesque) en bois du XVI^e siècle, d'une maison de la Grand'rue
haut droit : maisons médiévales à pan de bois - en dessous : le viaduc ferroviaire de Morlaix, surplombant la ville
en bas : le Château du Taureau en baie de Morlaix (construction entre 1542 et 1544, puis remise en état vers 1614).

Entre 1689 et 1745, pour Louis XIV, Vauban transforme et consolide le fort.

Son usage militaire est déclassé en 1883. (classement M.H. 29 juil.1914).



Pont-canal de Digoïn : c'est un "pont-canal" permettant au canal latéral à la Loire de franchir celle-ci, pour se connecter un peu plus loin avec le canal du Centre (canal du Charolais, reliant les vallées de la Saône et de la Loire), au port Campionnet à Digoïn (71-Saône-et-Loire). Il se termine par une écluse, dont il est séparé par un court bassin de croisement. Seuls les bateaux ou les piétons y ont accès. Il est un des premiers grands pont-canaux de France, avec 243 m de long. Ouvert à la navigation en 1838, en même temps que le canal, il a été remanié entre 1890 et 1896 par l'ingénieur Léonce-Abel Mazoyer (1848-1910) dans le cadre de la mise au gabarit Freycinet du canal (Charles de Freycinet, 1818-1923, ingénieur et homme d'Etat - Norme européenne sur la dimension des écluses, sas d'écluse long de 39 m et large de 5,20 m, avec 1,80 / 2,20 m de tirant d'eau - datant du 5 août 1879).

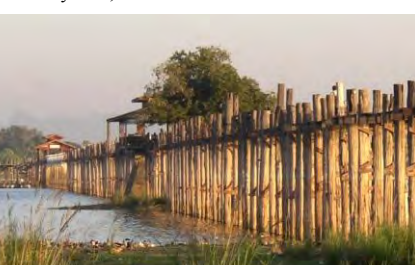
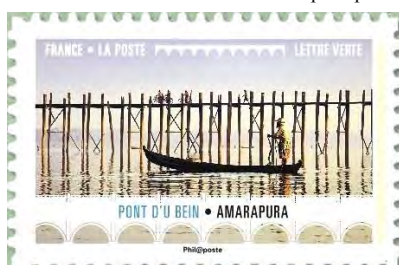
Ainsi il a été approfondi par surélévation de son couronnement.

Technique : construit de 1834 à 1838 / architectes : Jean-Joseph Vigoureux (1784-1857) et Adolphe Jullien (1803-1873) / type : pont en arc, Long. 243 m, larg. 10,12 m, / 11 arches de 19 m d'ouverture, 10 piliers de 9 m d'épaisseur à la base des voûtes, ancrés à 3m de profondeur au-dessous des basses eaux de la Loire, le "fond" du canal se situe à 8,30 m au-dessus du fleuve, le canal a 6 m de larg. et 2,30 m de profondeur, chemin de halage de 1,75 m de largeur de chaque côté du canal / matériaux : pierre



Pont d'U Bein (Birmanie - région Sud de Mandalay) : c'est un pont de teck situé sur le lac Thaung Tha Man, dans l'ancien royaume d'Amarapura. Il a été réalisé à la demande du maire Mr. U Bein, avec des colonnes de teck des palais d'In Wa (Ava), abandonnées lors du transfert de la capitale à Mandalay. Il traverse le lac sur 1,2 km pour aboutir près du temple Kyauk Taw Gyi ("Grande Pierre", temple bouddhiste à l'architecture remarquable, 1853-1878), ce qui en fait l'un des plus longs ponts piétonniers en teck du monde. Le niveau du lac dépend fortement de la saison. En saison sèche, le niveau est bas, la superficie du lac est restreinte et la hauteur des piliers érodés par le temps, apparaît telle, de véritables sculptures. Depuis 1990, un barrage a été construit, et les piliers du pont demeurent en permanence dans un minimum d'eau. L'ouvrage a bénéficié d'une restauration en 2004.

Technique : réalisé entre 1849 et 1851 / Long. 1 200 m (l'un des plus longs ponts piétonniers en teck du monde), larg. 4 à 5 m au maximum / matériaux : 824 piliers en teck, bois tropical précieux et imputrescible de la famille des Verbénacées, son nom "Thekku", en langue malayalam, d'Inde.



Pont de Manhattan (New-York - Etats-Unis) : c'est un pont suspendu de la ville de New-York au-dessus de l'East River, qui relie la partie inférieure de l'île de Manhattan à l'arrondissement de Brooklyn. Le pont possède deux niveaux de circulation. Le niveau supérieur offre quatre voies pour les véhicules, deux dans chaque sens.

Sur le niveau inférieur, on trouve trois voies pour les véhicules, quatre voies ferrées pour le métro et une allée pour les piétons.

À ce niveau, le sens de circulation peut être modulé selon les besoins du trafic : les trois voies dans le même sens, ou deux voies dans un sens et une à l'opposé.

La circulation du métro a été plusieurs fois interrompue sur le pont de Manhattan depuis 1984. Il sert de passage à deux lignes différentes (2×2 voies), connues sous les noms de North tracks (Nord) et South tracks (Sud). Cela est principalement dû à la conception du pont, qui n'est pas bien adapté au transit ferroviaire. Le passage des rames provoque des oscillations qui à leur tour endommagent les voies. Ce tronçon de la ligne du Sud a été fermé entre 1990 et 2001, celui de la ligne du Nord entre 2001 et 2004.

Technique : construction du pont : 1901-1912 / architectes : Othniel Foster Nichols et Léon Moisseiff (1872-1943) / type : pont suspendu / Long. 2 090 m, portée principale : 448 m, larg. 36,6 m, ht. des pylônes : 102 m, ht. au dessus de l'eau : 41,1 m / Ø des 4 câbles : 53,975 cm / matériaux : acier et maçonnerie



Ponts de Manhattan et en arrière plan, le pont de Brooklyn



Construction du pont de Manhattan en 1909



Le pont de Manhattan vu depuis Dumbo, à Brooklyn

Pont de Brooklyn (New-York - Etats-Unis) : c'est l'un des plus anciens ponts suspendus des Etats-Unis. Il traverse l'East River pour relier les arrondissements de Manhattan et de Brooklyn. Avant la construction du pont de Brooklyn, Manhattan et Brooklyn sont deux villes distinctes et on ne peut passer de l'une à l'autre qu'en employant le ferry, le pont relie d'ailleurs, de manière symbolique, les deux hôtels de ville. Brooklyn n'est intégrée à la ville de New York qu'en 1898. Initialement, la traversée du pont est soumise à un droit de péage, qui disparaît en 1891 pour les piétons, puis en 1911 pour les véhicules.

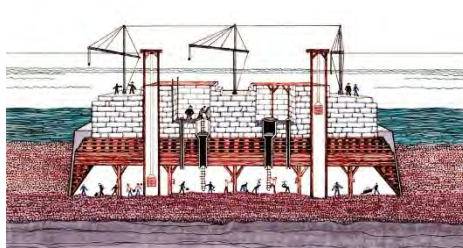
Les accidents sur le chantier : dès le début de la construction, en 1869, **Roebing** est **sérieusement blessé au pied** lors d'un accident sur le chantier. Il est amputé des orteils, mais meurt du tétanos deux semaines plus tard. Son **fil Washington** lui succède, mais est victime d'un **accident de décompression** alors qu'il travaille dans le caisson sous-marin et reste lourdement handicapé. Son **épouse, Emily Warren Roebling, assure alors le relais entre lui et ses ouvriers** tandis qu'il reste confiné dans son logis et observe la construction avec des jumelles. C'est Emily qui est la première à traverser le pont lors de l'inauguration officielle. Durant la construction, **27 personnes trouvent la mort** sur le chantier (absence d'équipements de sécurité). Par ailleurs, les **travaux sous-marins conduits avec le "procédé Triger"** (Jacques Triger, 1801-1867, ingénieur géologue, inventeur du procédé en 1840) - un caisson en bois (en forme de cuvette renversée) est assemblé, puis lesté avec du granit pour être immergé. A l'aide d'un piston, de l'air comprimé est soufflé dans le caisson afin d'en chasser l'eau et permettre ainsi aux ouvriers de travailler au sec. Mais **cela provoque de nombreux accidents** (paralysie des membres inférieurs notamment), car la remontée depuis la profondeur maximale de 35 m, se fait **sans palier de décompression**. Ces accidents sont très bien décrits, mais pas compris à l'époque.

On décide toutefois, pour réduire les risques, de limiter la journée de travail et le nombre de personnes présentes dans le caisson.

Technique : construction du pont : 1869-1883 / architectes : Wilhelm Hildenbrand, John Augustus Roebling (1806-1869), Washington Augustus Roebling (1837-1926) et Emily Warren Roebling (1843-1903) / type : pont suspendu / piliers de 90 m, enterrés à 35 m de profondeur, Long. : 1 825 m, portée entre pylônes de granité : 487 m, larg. 28 m, hauteur au dessus de l'eau : 44 m / matériaux : acier et maçonnerie – 2 niveaux de circulation (étage pour véhicules et étage au centre, pour cyclistes et piétons uniquement)



Ponts sur l'East River



Le "procédé Triger" utilisé pour encrenir les piliers

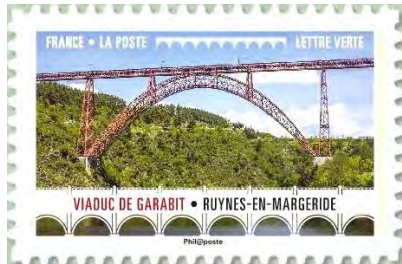


Pont de Brooklyn depuis Manhattan



Voies piétonne et cycliste au centre du pont

Viaduc de Garabit (15-Cantal) : c'est un ouvrage d'art ferroviaire, de type viaduc (au Point Kilométrique 675) de la ligne de Béziers (34-Hérault) à Neussargues (15-Cantal, dite "ligne des Causses"), permettant le franchissement des **gorges de la Truyère** (affluent du Lot). Ce viaduc est un projet de l'ingénieur **Léon Boyer** (1851-1886), qui en a confié la finalisation et la réalisation à **Gustave Eiffel** (1832-1923) et sa société. La ligne est mise en service par la Compagnie des chemins de fer du Midi et du Canal latéral à la Garonne concessionnaire de la ligne. Le viaduc se situe entre les gares de Garabit (à 835 m d'altitude) et de Ruynes-en-Margeride (à 832 m d'altitude) fermées depuis la fin du XX^e siècle.



Technique : viaduc ferroviaire à voie unique, construction : 1880-1884, mis en service mai 1888 / ingénieurs : Léon Boyer (1851-1886) et Gustave Eiffel (1832-1923) / type : pont en arc / la superstructure métallique est encadrée par deux estacades d'accès Nord et Sud en maçonnerie, de 46 m et 71 m de long respectivement - Long. 565 m, portée principale : 165 m, larg. 36,6 m, ht. : 95 m au dessus du lac de retenue de la Truyère (affluent du Lot) / matériaux : fer puddlé, laminé, riveté / classé MH (sept. 1965)

La ligne a été électrifiée (1931-1932) et le passage sur l'ouvrage est limité à 40km/h pour réduire les contraintes sur celui-ci.



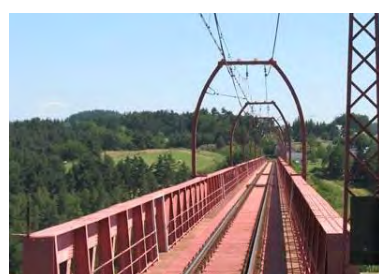
En 1940, la SNCF était soucieuse de **créer des timbres pour les colis postaux**, avec des couleurs et des illustrations. De 1941 à 1944 certaines séries sont surchargées "+ 3F C.N.S cheminots" à l'initiative du directeur de la S.N.C.F, ceci pour financer l'exposition philatélique des cheminots des 26 et 27 décembre 1942 à la gare St Lazare.

Fiche technique : 28/07/1941 – Colis postal remboursement – Viaduc de Garabit (15-Cantal)

Création et gravure : **Pierre GANDON** - Impression : **Taille-Douce (Institut de Gravure et d'Impression de Papiers- Valeurs, Paris)** Support : **Papier gommé** - Couleur : **Bleu** - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) – Dentel.: 12 x 12½ - Faciale : 2,50 f (autres valeurs avec filigrane : 7,50 f - vert-jaune / mêmes valeurs avec surcharge "+3f CNSC" / 20 f - rouge (12½x13)

Fiche technique : 07/07/1952 - retrait : 13/12/1952 – Série sites et monuments – Viaduc de Garabit (15-Cantal)

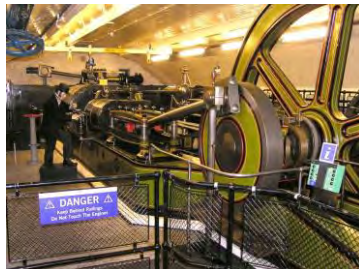
Création et gravure : **Pierre MUNIER** - Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Bleu hirondelle** Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) – Dentel. : 13 x 13 - Faciale : 15 f – Présent. : 50 TP / feuille - Tirage : 4 080 000



Tower Bridge – Londres, Royaume-Unis : c'est un pont de type dit pont basculant. Il permet de franchir la Tamise aux véhicules motorisés, mais aussi de laisser passer les bateaux. On peut considérer qu'il appartient à la classe de pont dit "pont suspendu". Il est situé entre les districts de Southwark et de Tower Hamlets, près de la tour de Londres (1066-1100, forteresse, palais et prison), dont il tire son nom. Au moment de sa construction, le Tower Bridge était le plus grand et le plus sophistiqué des ponts basculants jamais construits. Ce pont est célèbre dans le monde entier grâce à son architecture très particulière. Il est composé de deux grandes tours, d'une suspension rigide, d'un tablier s'ouvrant au passage des navires les plus hauts et de deux passerelles piétonnes parallèles, au sommet. La machinerie originale était mise en mouvement par de l'eau sous pression, pompée dans six accumulateurs par des moteurs à vapeur. Depuis la modification de 1974, la machinerie est électro-hydraulique, c'est à dire que les moteurs des basculement fonctionnent maintenant à l'électricité et c'est de l'huile qui transmet la puissance. L'ancienne machinerie, dans l'ancienne salle des machines du Sud du pont, est accessible au public (musée - 1982),



Construction du pont vers 1892



La salle des machines originale (musée)



L'une des deux tours

Technique : c'est un pont mixte, suspendu et basculant, de style néo-gothique, 1886 à juin 1894. / architecte : Horace Jones (1819-1887) et ingénieur : Sir John Wolfe Wolfe-Barry (1836-1918). / type : combinaison de deux travées suspendues de 82 m et d'une travée centrale de 61 m, constituée de deux poutres basculantes animées par un système hydraulique / le pont est composé de deux grandes tours à ossature métallique recouverte de granite de Cornouaille et de pierre de Portland, d'une suspension rigide, d'un tablier s'ouvrant au passage des navires et de deux passerelles piétonnes parallèles, au sommet (accessibles par escaliers et ascenseurs) / Long. totale : 245 m, Ht. 65 m / matériaux : composé de granite pour sa façade, d'acier pour sa structure et de béton pour ses fondations.

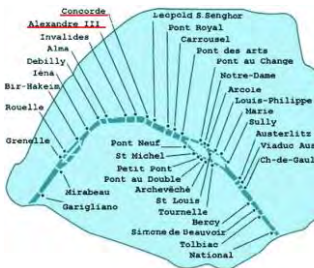


Pont Alexandre-III à Paris : c'est un pont franchissant la Seine entre le 7^e et le 8^e arrondissement, Grand & Petit Palais et l'esplanade des Invalides & les Invalides. Inauguré pour l'Exposition universelle de Paris en 1902, la première pierre fut posée par le tsar Nicolas II (1868-juil.1918) de Russie en oct.1896, et était destiné à symboliser l'amitié franco-russe, instaurée par la signature de l'alliance conclue en 1891 entre son père, le tsar Alexandre III (1845-1894, empereur de Russie de mars 1881 à nov.1894) et le président de la République française Sadi Carnot (1837-1894, président de déc.1887 à juin 1894). Sur la colonne, rive droite en aval, fut gravée cette inscription : "Le 14 avril 1900, Émile Loubet (1838-1929), président de la République Française (fév.1899 à fév.1906) a ouvert l'exposition universelle et inauguré le pont Alexandre III". Ne comportant qu'une seule arche, il est richement décoré : candélabres en bronze, parement "végétal doré" et surtout "quatre pylônes d'entrée" représentant dans la partie haute, les quatre renommées (Les Renommées des arts et des sciences, la Renommée au combat et Pégase tenu par la Renommée de la Guerre) aux pieds desquelles sont placés quatre groupes symbolisant la France à différentes périodes de son Histoire : France du Moyen-âge et de la Renaissance, la France sous Louis XIV et la France moderne.

Les ponts sur la Seine, à Paris : la Seine qui traverse Paris d'Est en Ouest sur 13 km, comporte 37 ponts et passerelles (35 sont intra-muros). Ces ouvrages d'art, sont souvent le fruit de prouesses technologiques et d'ingénierie innovante... Ils permettent les déplacements entres rives, des transports routiers, ferrés, piétonniers et cyclables. Les quais de Seine, du pont de Sully au pont de Bir-Hakeim, en passant par le pont Alexandre III, sont classés au patrimoine mondial de l'Unesco.



Pont Alexandre III et pont de la Concorde



35/ 37 ponts enjambant la Seine à Paris



Nymphes de la Seine, aux armes de Paris (aval, centre du pont, 1900)



Lampadaires et un pylône

Technique : pont enjambant la Seine à Paris, 1897 – inauguration : 14 avril 1900 / architecte : Cassien-Bernard (1848-1926) et Gaston Cousin - ingénieurs : Jean Résal (1854-1919) et Amédée Alby (1862-1942) / c'est un ouvrage métallique, ses quatre extrémités sont flanquées de pylônes monumentaux de 17 m de haut, ornements des "renommées" au sommet et de groupes à thèmes à leur base. / type : pont en arc / Long. 160 m, portée principale : 107,50 m, larg. tablier : 45 m / matériaux : acier. / classé MH en sept. 1975. Le pont est illuminé par 32 candélabres en bronze. Plusieurs groupes en bronze s'échelonnent le long du tablier du pont, de chaque côtés. Au centre, amont : les nymphes de la Neva (fleuve), avec les armes de la Russie – aval : les nymphes de la Seine, avec les armes de la ville de Paris – cuivre martelé, de Georges Récipon (1860-1920, peintre et sculpteur)



L'arche métallique du pont Alexandre III, encadrée des deux viaducs. En arrière plan, le pont des Invalides (1854/55, 1880, 1956, L.152 m / l. 18/36 m)



Pont Alexandre III

Fiche technique : 13/06/1949 - retrait : 10/09/1949 – Série : Poste Aérienne - C.I.T.T. Paris 1949 - Le pont Alexandre-III (inauguration, le 14 avril 1900).

Des hirondelles survolant le pont (poste aérienne) et sur la rive droite, au débouché du pont, le "Petit Palais", construit à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1900.

Création et gravure : Pierre GANDON - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé - Format : H 52 x 40,85 mm (48 x 37) - Couleur : Rouge-brun

Dentelures : 13 x 12 - Faciales pour poste aérienne : 100 f - Présent. : 50 TP / feuille - Tirage : 1 625 000

Visuel : La Conférence Internationale Télégraphique et Téléphonique de Paris, réunie sous l'égide de l'UIT (Union Internationale des Télécommunications) s'est tenue du 15 juin au 3 juillet 1949. Elle avait notamment pour but de rechercher une harmonisation internationale des tarifs, des codifications, des transports et de la comptabilité des télégrammes et radiotélégrammes internationaux. Elle faisait suite aux Conventions Internationales des Télécommunications qui s'étaient tenue à Madrid en 1932 et à Atlantic City en 1947.

Plusieurs TP émis, présentent le pont : 14/06/2008 : Salon du Timbre et de l'Ecrit "Planète Timbre" - vignette LISA "FFAP 81^e congrès" : pont Alexandre-III et Grand Palais à Paris et 07/07/2008 - Grand Palais : 81^e congrès de la Fédération Française des Associations Philatéliques, à Paris 2008 – TP + vignette - Grand Palais et pont Alexandre-III 08/09/2015 "Trésors de la Philatélie – Poste Aérienne - C.I.T.T. Paris 1949 - réédition du timbre P.A.1949 / 24/07/2017 : TP panoramique "Championnats du monde de lutte Paris 2017" – les statues du pont Alexandre III adaptées à la lutte féminine et masculine, avec en arrière plan : le pont des Invalides et la Tour Eiffel, dans un clair-obscur.

Pont de la Concorde à Paris : le pont de Paris enjambant la Seine, entre le quai des Tuileries (place de la Concorde) et le quai d'Orsay (Palais Bourbon). En projet depuis 1755, sous Louis XV, il est réalisé en juin 1787, sous Louis XVI, par Jean-Rodolphe Perronet, premier directeur de l'Ecole des Ponts-et-Chaussées fondée en 1747. Il a porté au cours de son histoire les noms de pont Louis-XVI, pont de la Révolution (1792-1795), pont de la Concorde, à nouveau pont Louis-XVI pendant la Restauration (1814), et définitivement pont de la Concorde depuis 1830. Huit statues de généraux morts au Champs d' Honneur sont installées sur les dés (au droit des piles) sous Napoléon (Consul, puis Empereur, 1799-1817), remplacées sous Louis XVIII (règne, 1815-1824), par douze Grands Hommes de l'ancien régime. Les statues furent démontées et dispersées dans d'autres lieux sous Louis Philippe (règne, 1830-1848), prétextant une surcharge de poids pour l'ouvrage (en réalité, pour des raisons politiques).

Technique : pont enjambant la Seine à Paris, 1787-1791 / architecte : Jean-Rodolphe Perronet (1708-1794) et ingénieur : Pierre-Antoine Demoustier (1735-1803) / travaux d'élargissement de 1929 à déc. 1931, avec doublement de sa largeur initiale – ingénieurs Deval et Malet // type : pont en arc / Long. 153 m, larg. 14,75 m, puis lors de l'élargissement, à 35 m / sa dernière rénovation a été effectuée en 1983. Il est supporté par des piles étroites et modelées (Ø 3 m), évoquant des colonnes doriques (élargies depuis 1931), celles-ci soutenant 5 arches en anse de panier / matériaux : pierres en provenance de la Bastille détruite le 16 juillet 1789, et béton armé lors des élargissements / classé MH (juin 1975)



Pont de la Concorde et Assemblée Nationale



Pont de la Concorde, à l'arrière plan : le pont Alexandre III et le Grand Palais



Pont de la Concorde vers place de la Concorde (Obélisque)

Pont transbordeur de Rochefort (ou pont transbordeur de Martrou) (Echillais - 17-Charente-Maritime) : c'est un ouvrage d'art permettant de relier les deux rives du fleuve "Charente" (380 km), en vue du remplacement du bac existant, devenu insuffisant pour le trafic entre les villes de Rochefort (Rochefort-sur-Mer) et d'Échillais, sans gêner la navigation. Il a été inauguré le 29 juil. 1900, il sera légèrement modifié et consolidé en 1933/34, et passe à 16 T - il reste le dernier exemplaire d'un pont transbordeur, en France.

Technique : pont transbordeur enjambant la Charente à Échillais, édifié entre mars 1898 et juil. 1900 / ingénieur et constructeur : Ferdinand Arnodin (1845-1924). / type : pont transbordeur, fondé sur 8 piles en maçonnerie, d'une profondeur de 19,5 m sur la rive Nord (Rochefort) et 8,5 m sur la rive Sud (Échillais), sur lesquelles reposent 4 pylônes métalliques hauts de 66,25 m qui sont situés 2×2 de part et d'autre de la Charente. / une nacelle se situant au niveau de la route, permet aux usagers de passer d'une rive à l'autre. Elle est suspendue à ce tablier par des câbles croisés et se déplace le long des rails du tablier sur 24 paires de galets au moyen d'un câble qui s'enroule et se déroule sur un treuil à tambour fixé au sol dans la machinerie qui se trouve côté Rochefort. L'énergie du treuil est fournie par un moteur électrique (à l'origine, un moteur à vapeur jusqu'en 1927). / la capacité de la nacelle : 14 T, puis 16 T / Long.: 175,5 m, larg.: 8 m, ht.: 50 m / matériaux : maçonnerie, acier, fer et bois - classé M.H. en 1976.



Carte postale du pont transbordeur



La nacelle suspendue du transbordeur



Le transbordeur et sa nacelle en cours de manœuvre



Ferdinand Joseph ARNODIN

Ingénieur et concepteur,
constructeur industriel.

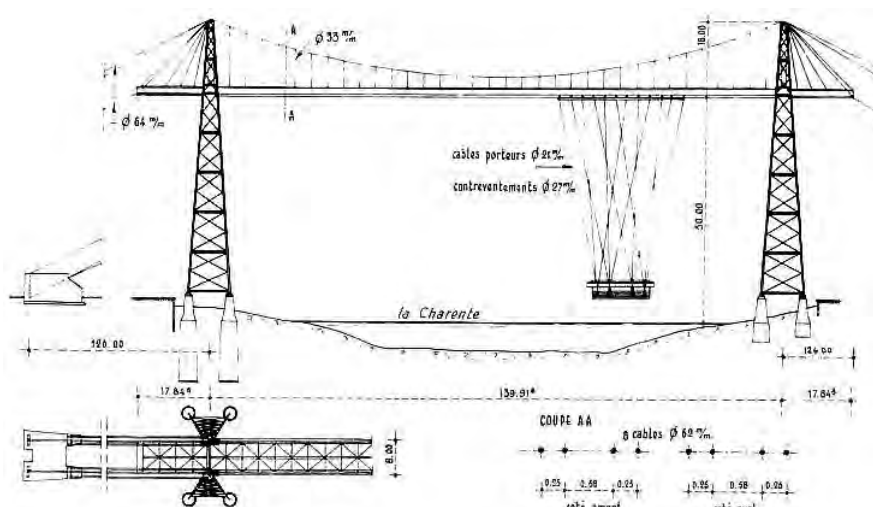
Naissance, le 09/10/1845 à
Sainte-Foy-lès-Lyon (69-Rhône)
et décès, le 14/04/1924 à
Châteauneuf-sur-Loire (45-Loire)

Il suit les cours de l'école
professionnelle d'Orléans,
puis son père le place dans
diverses maisons de construction.

Il y apprend les différents métiers de charpentier, de tailleur de pierres, du travail des pièces métalliques. Il va aussi aux cours du soir du Conservatoire national des Arts et Métiers.

En 1866, il est embauché comme inspecteur des ponts par la Société générale des ponts à péage, nouvelle société des frères Seguin.

La construction des ponts suspendus s'était arrêtée en France à la suite de l'effondrement du pont des chaînes d'Angers, en 1850, et celui du pont de La Roche-Bernard, en 1852. Il va relancer cette construction, en améliorant la stabilité vis-à-vis des actions dynamiques : augmentation de la rigidité des poutres latérales du tablier et invention des câbles toronnés à torsions alternatives. Spécialiste des ponts à câbles, il est considéré comme l'inventeur des ponts transbordeurs. On lui en doit 9 parmi les 18 connus au monde.



Plan du pont transbordeur de Rochefort-Martrou - monument historique rénové, à usage limité aux piétons.

Le nouveau "pont à tablier levante" : l'augmentation du trafic routier n'étant plus absorbée, dès avril 1964, un nouveau pont à tablier levante est construit en aval à une centaine de mètres, en 1975, un budget est alloué en prévision de la démolition du pont transbordeur. Le 30 avril 1976, son classement aux Monuments Historiques lui évite la destruction. Entre 1980 et 1994, le pont est réhabilité et bénéficie d'importants travaux de mise en conformité et d'une rénovation complète, avec un financement de la CEE. Il est ré-inauguré et remis en service pour une exploitation touristique à la période estivale. Les véhicules non immatriculés (vélos, cyclomoteurs, etc.) et les piétons peuvent de nouveau l'emprunter.



1967, les trois ouvrages techniques sont encore en place sur la Charente

Technique : pont en béton à travée levante de 92,40 m entre appuis, d'un poids de 560 T, deux ouvrages d'accès de 90 m de long, chacun représentant un ensemble d'une longueur totale de 270 m, livrant passage à une chaussée de 7 m et à deux trottoirs de 1,50 m de largeur. Cette travée levante métallique est supportée sur chaque rive, par un pylône en béton armé dont la traverse haute contient la salle des machines pour les manœuvres du pont et des appareils de signalisation maritimes et routiers.

Fiche technique : 22/07/1968 - retrait : 12/04/1969

Série sites et monuments : Pont de Martrou,
à 2 km en aval de Rochefort (17-Charente-Maritime)

Création et gravure : Claude HALEY

Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé

Couleur : Noir, bleu et bistre foncé

Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Dentelé : 13 x 13

Faciale : 0,25 F - Présentation : 50 TP / feuille

Tirage : 9 615 000

Le pont levante, est remplacé par un viaduc à 4 voies (1989 à 1991), et sa démolition est réalisée en 1991.





Elle a accueilli les négoce et les échanges du monde entier, le commerce du café et du cacao, les bois exotiques des colonies, les hydrocarbures et, plus récemment, les conteneurs dont elle est devenue le principal port national. Son histoire est liée aux ambitions du pays, à celles de François 1^{er} qui l'a officiellement fondée en 1517 sur l'embouchure de la Seine, et à l'expansion économique des siècles qui ont suivi. Elle a eu un âge d'or, entre la fin du XIX^e siècle et la Seconde Guerre mondiale.

Fiche technique : 03/07/1967 - retrait : 06/07/1968 - Série œuvres d'art : François 1^{er} par Jean Clouet
Portrait de François 1^{er}, richement vêtu à l'italienne, portant le collier de l'ordre de Saint-Michel (François d'Orléans, 1494-1547 – règne, janv.1515 à mars 1547) peint entre 1527 et 1530, par Jean Clouet (v.1480-1541, peintre portraitiste) – huile sur toile, V 74 x 96 cm, Musée du Louvre, Paris
Création et gravure : René COTTET, d'après Jean Clouet - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format : V 40,85 x 52 mm (36 x 48) - Dentelé : 12 x 13 - Faciale : 1,00 F - Présentation : 25 TP / feuille - Tirage : 8 092 500

Naissance de la ville-port : le 7 fév.1517, François 1^{er} ordonne la création d'un port fortifié au "lieu de Grasse", puis signe le 8 oct. 1517, les chartes de fondation de la ville. Avant cette date, au Moyen-Âge, l'Estuaire de la Seine est placé sous l'influence des ports d'Harfleur et d'Honfleur. Leur envasement conjugué aux ambitions territoriales et à l'essor commercial favorise la naissance d'un nouveau port, plus grand et pouvant répondre aux opportunités économiques et aux besoins défensifs du royaume. Le site d'implantation du nouveau port, au Nord de l'embouchure de la Seine et déjà connu sous le nom de "Havre de Grâce" est choisi pour des raisons stratégiques.

Le port devient ensuite une ville de fondation royale au XVI^e siècle et François 1^{er} confie le projet d'urbanisme et de fortification à l'italien Girolamo Bellarmato (Italie : Sienne, août 1493 – France : Chalon-sur-Saône, avril 1555, architecte et ingénieur de la Renaissance).

Timbre à date - P.J. : 31/08 au 03/09/2017 - Le Havre - Village de la Mer "Les Grandes Voiles du Havre" (76-Seine-Maritime)
31/08/2017 - Carré d'Encre, Paris



Passerelle François le Chevalier
Conçu par : Valérie BESSER

Fiche technique : 04/09/2017 - réf. 11 17 037 - Série commémorative : Le Havre 500 ans 500^e anniversaire de la fondation de la ville du Havre 1517 - 2017 (76-Seine-Maritime)
Création et gravure : Eve LUQUET - d'après : Le Volcan au Havre, © Oscar NIEMEYER /Adagp, Paris, 2017 - la Passerelle Le Chevalier, Le Havre, © Guillaume Gillet © église Saint-Joseph, ville du Havre, Auguste PERRET, UFSE, SAIF, 2017.

Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format : H 40,85 x 30 mm (38 x 26) - Dentelure : x - Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 0,85 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 20 g - France - Présent. : 48 TP / feuille - Tirage : 800 016

Visuel - premier plan : le "Bassin du Commerce" que traverse la passerelle piétonne "François le Chevalier", œuvre de Guillaume Gillet, construite à la fin des années 60, primée en 1972 au concours des Plus Beaux Ouvrages de Construction Métallique et rénovée récemment. - **second plan :** une perspective valorisant les œuvres d'Oscar Niemeyer "Le Volcan" (nov.1982, ancienne Maison de la Culture, et depuis 1990, Scène nationale) et d'Auguste Perret : l'église Saint-Joseph (oct.1951 à oct.1957, consacrée en 1964)



Fiche technique : 05/10/1942 - retrait : 25/05/1943 - Série - armoiries des villes (2^e série) : Le Havre
Création et gravure : Antonin DELZERS - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé
Couleur : Violet - Format : V 22 x 26 mm (18 x 22) - Dentelure : 14 x 13 - Faciale : 3 f + 3,50 f de surtaxe au profit du Secours national - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 800 000 séries indivisibles, dont 560 000 vendues

Héraldique : "De gueules à la salamandre d'argent couronnée d'or sur un brasier du même, au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or, au franc-canton cousu de sable chargé d'un lion d'or armé et lampassé de gueules"

Visuel : François 1^{er}, créateur de cette ville, permet au Havre de porter pour armoiries la salamandre de sa devise. Les trois fleurs de lys en orle sont ajoutées sans autorisation sous le gouvernorat du duc de Saint-Aignan (1664-1689).

Le lion, issu des armoiries de la Belgique, est ajouté en 1926 en substitution d'une des fleurs de lys, en souvenir de l'accueil du gouvernement belge en exil pendant la Première Guerre mondiale.

(voir TP et souvenir de l'Emission Commune "France-Belgique" du 23/03/2015 - "Sainte-Adresse")



À partir du XVIII^e siècle, le port militaire décline au profit du commerce maritime : l'enrichissement des armateurs par le commerce engendre une prospérité sans précédent. Cette croissance encourage la construction d'une ville neuve au Nord et le percement de bassins dédiés au négoce à partir de 1787. Mais sous la pression d'un centre toujours surpeuplé, l'arasement définitif des enceintes remplacées par de grands boulevards, est décidé sous le Second Empire. Le système défensif de la ville repose désormais sur une ceinture de forts de type Vauban, dont deux subsistent encore aujourd'hui (le "Fort de Tourneville", reconverti en site créatif artistique, "le Fort !", et le "Fort de Sainte-Adresse" devenu "Les Jardins suspendus"). Le Havre multiplie sa superficie par cinq, par l'annexion des villages et faubourgs environnants. Aux XIX^e et XX^e siècles, la Compagnie Générale Transatlantique devient la ligne phare de l'Europe, vers les Etats-Unis. La période faste pour le commerce havrais va se poursuivre jusqu'au début de la guerre 1914-18. La ville respire alors au rythme des départs et des arrivées des paquebots.

Station balnéaire prisée, la ville voit son front de mer s'urbaniser, porté par la mode des bains de mer qui place Le Havre et ses palaces parmi les destinations de villégiatures privilégiées de la haute société et des artistes les plus renommés.

Fiche technique : 29/04/2013 - retrait : - Série, carnet : l'impressionnisme et l'eau - Camille PISSARRO - 1830 / 1903
"L'anse des pilotes au Havre, haute mer, après-midi, soleil" - Musée André Malraux du Havre - Muma - huile sur toile 65,3 x 54,5 cm
Mise en page : Valérie BESSER - d'après un tableau de Pissarro "Le Havre", musée des Beaux-Arts André Malraux © Paris, Musée d'Orsay, photo Gérard Blot - Impression : Héliogravure - Support : Papier autoadhésif - Couleur : Quadrichromie - Format carnet : H 256 x 54 mm - Format - 12 TVP - H 38 x 24 mm (34x20) - Dentelures : Ondulées - Bandes phosphorescentes : 1 à droite
Valeur faciale : Lettre Verte, jusqu'à 20g - France (12 x 0,58 €) - Présentation : Carnet à 3 volets, angles arrondis, 12 TVP autoadhésifs
Valeur du carnet : 6,96 € - Tirage : 5 200 000 carnets

Fiche technique : 26/08/2013 - Série, feuilles auto adhésives - l'impressionnisme et l'eau - Camille PISSARRO - 1830 / 1903
"L'anse des pilotes au Havre, haute mer, après-midi, soleil" : Impression : Offset - Support : Papier auto-adhésif
Couleur : Quadrichromie - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 350 000



Mais le bilan de la Seconde Guerre mondiale fait du Havre l'une des villes les plus sinistrées d'Europe : les bombardements alliés des 5 et 6 sept.1944 anéantissent le centre-ville.

Le projet de reconstruction est confié à l'architecte Auguste PERRET (fév.1874 - fév.1954, architecte, spécialiste du béton armé).

Au sein de son atelier regroupant une centaine d'architectes, il applique les principes de l'Ecole du classicisme structurel, alliant utilisation du béton armé et vocabulaire classique.

Cela tout en favorisant les espaces, le confort, la circulation et la lumière. Le Havre devient alors un véritable laboratoire urbain, unique en son genre par : une étendue exceptionnelle, des procédés urbanistiques avant-gardistes, une cohérence constructive inédite et des techniques nouvelles de préfabrication. Auguste Perret bâtit des logements neufs, durables, avec des espaces modulables, des cuisines ouvertes, des rangements intégrés, des pièces à vivre lumineuses, des halls d'entrée éblouissants.

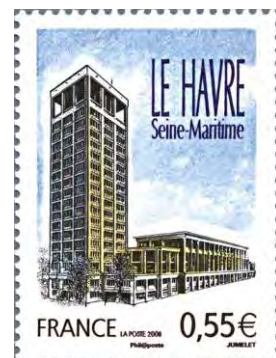


Fiche technique : 31/03/1958 - retrait : 12/09/1958 - Série - villes reconstruites : Le Havre
Création et gravure : Jacques COMBET - Impression : Taille-Douce rotative
Support : Papier gommé - Couleur : Rose et vert-bronze - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22)
Dentelure : 13 x 13 - Faciale : 12 f - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 2 700 000 séries

Plan d'urbanisme : en portant son principal effort sur les quartiers totalement détruits, l'architecte n'en a pas négligé pour autant, l'aménagement de la ville et de l'agglomération. Des ensembles d'allure monumentale - place de l'Hôtel-de-Ville, porte océane, front de mer Sud - encadrent des groupes de constructions d'une grande unité ; l'église Saint-Joseph, avec sa flèche de 107 m, domine la cité nouvelle. Le Havre peut ainsi jouer dignement et pleinement son rôle d'escale pour les lignes étrangères et surtout de point de départ des grandes lignes maritimes françaises.

Fiche technique : 15/09/2008 - retrait : 24/04/2009 - Série - grandes réalisations : Le Havre, Seine-Maritime
Illustration de l'hôtel de ville, dessiné par l'architecte Auguste PERRET (fév.1874 - fév.1954)

Création et gravure : Claude JUMELET - d'après Auguste Perret, UFSE - SAIF 2008 - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé
Couleur : Bleu, beige, blanc, noir, marron - Format : V 30 x 40 mm (26 x 35) - Dentelure : 13 1/4 x 13 1/4 - Bandes phosphorescentes : 2
Faciale : 0,55 € - Lettre Prioritaire, jusqu'à 20g - France - Présentation : 48 TP / feuille - Tirage : 8 000 000



Visuel : Inauguré en 1958, l'Hôtel de Ville est l'œuvre des architectes Auguste Perret (1874-1954) et Jacques Tournant (1909-2005). Le premier pieu du corps central est coulé en 1953, la tour de 18 étages est commencée en 1954. Le théâtre sera terminé en octobre 1967. L'extension sur la façade Nord de l'édifice date de 1987. Le jardin de la partie Sud de la place de l'Hôtel de Ville a été dessiné par Perret. Cette place a été transformée dans les années 1980 (ajout de fontaines, d'arbres et de treillage en bois exotique).



Fiche technique : 29/10/1973 – retrait : 15/03/1974 - Série - grandes réalisations : Le Havre, écluse François 1^{er}
 Création et gravure : **Pierre FORGET** – Impression : **Taille-Douce rotative** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Noir, bleu et violet**
 Format : **H 40 x 26 mm (36 x 22)** - Dentelure : **13 x 13** - Faciale : **0,90 F** - Présentation : **50 TP / feuille** - Tirage : **8 000 000**

Visuel : un bateau se présente à la nouvelle grande écluse maritime du Havre. Suite aux destructions massives de la dernière guerre, le port autonome va bénéficier d'un vaste plan d'aménagement à partir du port ancien, avec une extension vers l'Est en direction du canal de Tancarville, les produits de dragage devant prolonger un endiguement général de la rive Nord de l'estuaire. Mais entre l'ancien bassin de marée et la nouvelle partie canalisée, il fallait un ouvrage mettant en communication les eaux, ce fut le rôle de la nouvelle écluse construite de sept. 1967 à déc. 1971. A gauche, aux deux extrémités de l'écluse François 1^{er} : un pont levant et un pont coulissant en acier, à poutre en treillis, pouvant assurer la circulation routière et ferrée : portée principale : 74,50 m, longueur totale : 90 m, large de 16 m. L'écluse : 4 portes roulantes, 2 ponts mobiles, un sas aux dimensions exceptionnelles : long. 401 m, larg. 67 m et profondeur 22,5 m.

Quand elle a été mise en service, fin 1971, afin d'étendre le port du Havre vers l'Est et ouvrir de nouveaux terminaux au trafic conteneurs, l'écluse François 1^{er} était alors la plus grande. Elle permet aux navires de 250.000 tonnes de desservir l'ensemble de la zone industrielle, notamment autour de la pétrochimie et du secteur roulier. Entre 5.000 et 11.000 navires par an.



Bassin du Commerce, passerelle Le Chevalier, le Volcan et clocher église St-Joseph



Le Volcan, scène nationale et sa médiathèque



Le Volcan, en habits de lumière, décor floral (2008)



Eglise St-Joseph, façade et tour

Cratère-théâtre "Le Volcan" : il a été conçu par l'architecte brésilien **Oscar Niemeyer** (Oscar Ribeiro de Almeida de Niemeyer Soares – déc. 1907-déc. 2012, architecte et designer). La volonté de l'architecte était de recréer une zone culturelle et commerciale forte autour de la place Gambetta, autrefois lieu de vie intellectuelle et artistique de la ville. Le "site culturel", est le résultat d'un chantier de quatre ans (1978 – 1982). L'établissement est inauguré le 18 nov. 1982. La première "Maison de la Culture" de France tout d'abord située au musée André Malraux, puis au Théâtre de l'Hôtel de Ville, y est transférée. Son gabarit et son emplacement, en continuité du Bassin du Commerce, font de cet ensemble un lieu emblématique, visible et participant à l'une des perspectives majeures de la ville.

En 1990, le lieu est renommée **"Le Volcan"** sur décision du nouveau directeur, Alain Miliani. Un an plus tard, **"Le Volcan"** est **labellisé scène nationale** par le Ministère de la Culture (inscrit au P.M.UNESCO depuis 2005).

Eglise Saint-Joseph : la construction de l'édifice est l'œuvre architecturale d'Auguste Perret et Raymond Audigier entre oct. 1951 et oct. 1957. Une structure évoquant un cierge remerciant Dieu pour l'armistice de la Seconde Guerre mondiale, et ceci en respectant l'esprit d'une grande simplicité religieuse. C'est un édifice de plan centré, autour de la croisée des transepts : le bloc de base repose sur 71 "pieux Franki" (système de compression du sol conçu par l'industriel belge Edgard Frankignoul, 1882-1854) de 15 m de long. Les 16 piliers (4 groupes de 4) de l'église reposent sur 16 puits tubés en béton armé de Ø 1,45 m et s'enfonçant à 15 m dans le sol.



Le puits de lumière sur l'autel

L'ensemble soutient la tour-lanterne octogonale, signal de la cité et phare devant l'océan, mesurant 107 m de haut.

L'intérieur est éclairé par 6500 vitraux colorés, œuvre de Marguerite Huré (1895-1967, maître-verrier) diffusant à travers les claustras de béton, une lumière aux tons qualifiés de : "bois mort rouge sombre au Nord, violacés à l'Est, chauds au midi, etc., et plus foncés à la base qu'au sommet".

Liaison entre les deux rives de la Seine, de Le Havre (76-Seine-Maritime) à Honfleur (14-Calvados) : une véritable prouesse technologique.

Le pont de Normandie est plus qu'un symbole d'union entre la Haute et la Basse Normandie. Il est un atout dans le développement économique et touristique du Grand Estuaire.

Fiche technique : 23/01/1995 – retrait : 07/07/1995 - Série - grandes réalisations :

Le "Pont de Normandie", une œuvre d'art et une prouesse technologique.

Inauguration, le 20 janv. 1995, du Pont de Normandie, reliant Le Havre à Honfleur

Création : **Jean Paul VERET-LEMARINIER** - Gravure : **Pierre ALBUISSON**

Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Bleu, vert, noir et jaune**

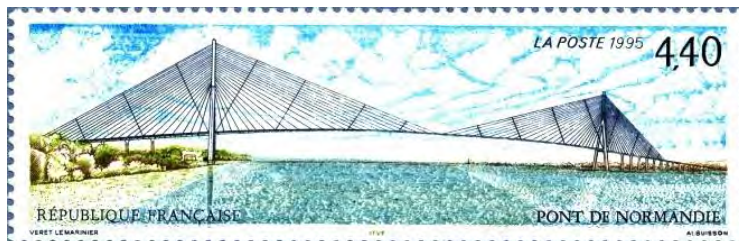
Format panoramique : **H 80 x 26 mm (76 x 22)** - Dentelure : **13 x 13** - Faciale : **4,40 F**

Présentation : **20 TP / feuille** - Tirage : **5 247 073**

Technique : construction du pont : 1989-1995 / architectes : F. Doyelle, C. Lavigne

et A. Montois – ingénieurs : Michel Virlogeux (1946) Bernard Raspaud (1942)

type : pont suspendu à haubans métalliques / Long. 2 141 m, portée principale : 856 m,



larg. chaussée : 23,60 m (2 x 2 voies routières, 2 pistes cyclables, 2 voies piétonnes), 2 pylônes en "Y-inversé" à tête mixte de 214,77 m de haut, hauteur au dessus de la Seine : 59,12 m
 184 haubans (câbles "Freyssinet"), de Ø 16 cm et long de 95 m à 460 m, en 8 nappes latérales / matériaux : bétons armés, bétons précontraints, torsions d'acier (entre 31 et 53)
 tablier profilé, similaire à une aile d'avion, afin de résister à des vents de plus de 250 Km/h. - L'environnement de l'ouvrage a été sauvegardé et le site valorisé.

4 septembre : **France-Fédération de Russie -1942-2017 - Régiment de chasse Normandie-Niemen**

Le 22 juin 1941, à 4 h du matin, débute l'opération "Barbarossa" (nom de l'ancien empereur germanique Frédéric 1^{er} de Hohenstaufen, dit Frédéric Barberousse, règne, juin 1155 à juin 1190). L'armée allemande envahit l'URSS. Cette offensive entraîne la rupture des relations diplomatiques entre Moscou et le gouvernement du maréchal Pétain.

L'ambassade de France fait donc ses bagages. Sur le chemin du retour, le lieutenant-colonel Charles Luguet (1896-?), qui occupait le poste d'attaché de l'Air, profite de l'escale d'Istanbul (Turquie) pour fausser compagnie à la diplomatie vichyste avec le dessein de rallier la France Libre. À son arrivée à Londres, fin 1941, il livre au capitaine Albert Mirlesse (1914-1999), du 2^e bureau des Forces aériennes françaises libres (FAFL), son analyse du front de l'Est, avec une guerre d'usure qui ne peut que tourner à l'avantage des Soviétiques. Les deux hommes convainquent le général de Gaulle (1890-1970) d'envoyer une force combattante française en URSS. Pour le fondateur de la France Libre, l'enjeu d'une telle démarche ne se limite pas au plan militaire. Il y entre aussi d'incontestables considérations politiques. Par cette présence française, fût-elle symbolique, le général souhaite, aux yeux des Soviétiques qui l'ont reconnu comme chef de tous les Français libres, combler le vide laissé par le départ de la représentation de Vichy. En outre, en visionnaire qui n'entrevoit pas d'autre victoire finale que celle des Alliés, il entend ainsi se positionner en vue des discussions de l'après-guerre.



Fiche technique : 04/09/2017 - réf. 11 17 032 - Série commémorative :

Emission Commune, France - Fédération de Russie.

1942 - 2017 - 75^e anniversaire du Régiment de Chasse "Normandie - Niemen"

Création : **Pierre-André COUSIN** - Gravure : **Yves BEAUJARD**

Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Polychromie**

Format : **H 60 x 25 mm (56 x 21 mm - panoramique)** - Dentelure : **x**

Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 1,30 € - Lettre Prioritaire Internationale

jusqu'à 20 g - Monde - Présentation : 40 TP / feuille - Tirage : 800 000

Visuel : un pilote français et un mécanicien russe, un avion Yakovlev Yak-3, à la casserole de l'hélice, peinte aux couleurs nationales françaises.

L'emblème du régiment "Normandie-Niemen", l'étoile rouge Russe et l'éclair blanc, emblème de la 303^e division aérienne soviétique, symbolisant l'amitié franco-russe.

Au printemps 1942, Joseph Staline (1878-1953, président du Conseil des commissaires du Peuple d'URSS de mai 1941 à mars 1946) donne son accord de principe à l'envoi le 28 nov. 1942, d'un groupe de chasse en URSS avec quatorze pilotes, une quarantaine de mécaniciens, plus le personnel administratif. Soit soixante-deux volontaires.

Le G.C. 3 "Normandie", engagé à partir du 22 mars 1943, sera une unité française, sous commandement français, intégrée à la 1^{ère} armée aérienne soviétique.

L'emblème des 3 escadrilles le composant, "Rouen", "Le Havre" et "Cherbourg", sera celui de la Normandie : "De gueules d'or, aux deux Léopards".



Yak-3, de G. Chauveau, en hommage aux pilotes de Normandie-Niemen

Timbre à date P.J. :
01 et 02/09/2017
au Carré d'Encre (75-Paris)



70 ans de l'escadron "Normandie-Niemen" : un Yak-3 et le Rafale C de l'EC 2/30

Dans un premier temps, l'escadron a pour mission d'escorter des bombardiers soviétiques. Le **baptême du feu** a lieu le **5 avril 1943** quand une première rencontre avec la Luftwaffe se solde par deux appareils allemands abattus et le retour de tous les chasseurs et bombardiers à la base. Désormais, les combats et les pertes vont se succéder à un rythme soutenu et Londres devra envoyer des **renforts dès le mois de mai**. En juin, la "Pravda" évoque dans ses colonnes la bravoure des **pilotes français décorés de "L'ordre de la guerre pour la patrie"**. Le Groupe de Combat se voit **doté des nouveaux Yak-3** très performants. Les mécanos français, épuisés car trop peu nombreux, partent pour le Moyen-Orient en août. Ils sont **remplacés par des mécanos russes**, ce qui ne va pas sans poser des problèmes de communication, mais permet aussi de **tisser de nouveaux liens entre Français et Soviétiques**. Les résultats sont là mais les pertes également : en six mois, **21 pilotes ont été tués**, faits **prisonniers** ou **ont disparu**, **4 ont été blessés**. Le Normandie est donc mis au repos pour quelques temps à Toula, au Sud de Moscou. **33 pilotes arrivent d'Afrique du Nord** entre **déc.1943** et **fév.1944**, ce qui porte l'effectif total à **61 pilotes** qui seront répartis dans **4 escadrilles**. En **mars 1944**, le "Normandie" **repart au combat**. Les pilotes français appuient l'**offensive soviétique en Biélorussie et en Lituanie**, qui enfonce les lignes allemandes de 400 km. Le **21 juil.1944**, **Staline** en personne couronne le régiment du nom d'un **fleuve lituanien "Niemen"**, qui a pu être franchi grâce à son rôle décisif : le "Normandie", devient le "Normandie-Niemen".



Fin nov.1944, le "Normandie-Niemen" est la **première unité française à pénétrer sur le sol allemand en ancienne Prusse orientale**. Début 1945, l'issue de la guerre aérienne ne fait plus de doute, l'Armée rouge se bat désormais à 18 contre 1 dans les airs ! Tous les pilotes du groupe n'ont pas été remplacés, et le commandant Delfino dissout 2 escadrilles, pour pouvoir en conserver 2, en effectifs complets. Après la capitulation allemande, **Staline décide d'offrir à chaque officier français, l'avion Yak-3** qu'il pilote. Les 40 aviateurs décolent le **15 juin 1945** et se posent au **Bourget** le 20, devant une foule immense. Les Yak sont réquisitionnés par l'Armée de l'Air. Le **musée de l'Air et de l'Espace du Bourget** en conserve le dernier exemplaire. La **combattivité du Normandie-Niemen n'a jamais été oubliée par les Russes**, qui viennent régulièrement fleurir les tombes des pilotes tombés sur leur sol (à Moscou, carré français). A l'issue de **5240 missions** et **869 combats**, le **régiment Normandie-Niemen a abattu 273 avions** confirmés, 37 probables et endommagé 47 autres. Sur les **96 pilotes engagés**, **45 sont morts au combat ou ont disparu**. **4 pilotes** seront faits "**Héros de l'Union soviétique**" et 21 "**Compagnons de la Libération**".

Le **régiment est décoré** entre autres de la **Légion d'honneur**, de la **croix de la Libération**, de la **médaille militaire** avec 6 palmes et des **ordres soviétiques du Drapeau rouge** et d'**Alexandre Nevski**. Ces quelques chiffres résument le **brillant palmarès de "Normandie-Niemen"** qui en fait l'**unité militaire française la plus titrée** de tous les temps.

Dignité, noblesse et fraternité d'armes : le **15 juin 1944**, alors qu'il effectue un vol de liaison, l'avion du lieutenant De Seynes s'enflamme. Il a alors **ordre de s'éjecter** en parachute, mais **De Seynes, accompagné d'un mécanicien russe qui en est dépourvu**, refuse l'ordre et **tente un atterrissage**. Il s'écrase et les deux hommes meurent. Ils seront **enterrés côte à côte**. L'événement fait le tour des journaux soviétiques, qui **célèbrent l'amitié franco-soviétique**.



Fiche technique : 20/10/1969
retrait : 25/09/1970 - Série - 25^e anniv. de la Libération - "Normandie-Niemen"
Création et gravure : Pierre GANDON
Impression : Taille-Douce rotative
Support : Papier gommé
Couleur : Bleu foncé, bleu azur et rouge
Format : H 52 x 31 mm (48 x 27)
Dentelure : 13 x 13 - Faciale : 0,45 F
Présentation : 25 TP / feuille
Tirage : 7 975 000



Visuel : 1942 : Moscou-Ivanovo - 1943 : Orel-Smolensk - 1944 : Vitebsk-Berezina-Minsk-Vilno-Kovno-Niemen - 1945 : Interburg-Koenigsberg
Yakovlev Yak-3 aux couleurs du groupe de combat "G.C.3 - Normandie-Niemen", pilote français et mécanicien russe, "Croix de Lorraine", symbole de la "France-Libre" (juil.1940), étoile rouge russe et éclair blanc, emblème de la 303^e division aérienne soviétique - l'ensemble, symbolisant l'amitié franco-russe.

Le "**Mémorial Normandie-Niemen**" est un **musée consacré ce Groupe de Chasse créé en 1942**. Le **musée situé aux Andelys (27-Eure)** est **fermé depuis déc.2010**. Un espace "**Normandie-Niemen**" s'est ouvert depuis au sein du **musée de l'Air et de l'Espace à Paris-Le Bourget**. Un des "**As de l'aviation**" du groupe, **Marcel Lefèvre** (1918-5 juin 1944, à Moscou, 11 victoires homologuées), étant **originaire des Andelys**, le Mémorial raconte également son histoire à travers une collection de souvenirs. Sur l'**esplanade du Mémorial**, la réplique d'un **Yakovlev** a été **installée en 2007**, à côté d'un **Mirage F1**, peint aux couleurs du **50^e anniversaire du "Normandie-Niemen"**.



Monument aux pilotes et mécaniciens du "Normandie-Niemen", inauguré le **10 oct.2007**, par les présidents, **Vladimir Poutine** (1999-2008 et 2012) pour la **Fédération de Russie** et **Nicolas Sarkozy** (2007-2012) pour la **France**, dans le "parc de Lefortovo" à **Moscou** (Russie)
Sculpteur : **Andrei Nikolaïevitch Kovaltchouk** (déc.1959)

Monument aux pilotes et mécaniciens du "Normandie-Niemen", inauguré le **22 sept.2006**, par les présidents, **Jacques Chirac** (1995-2007) pour la **France** et **Vladimir Poutine** (1999-2008 et 2012) pour la **Fédération de Russie**, face au "**Musée de l'Air et de l'Espace**" à **Paris-Le Bourget**.

Le **9 juin 2017**, sur la **BA 118** de **Mont-de-Marsan**, le **Régiment de chasse 2/30 "Normandie-Niemen"** célébrera son **75^{ème} anniversaire**.
1942-2017 : après trois quarts de siècle, du "Yak-3" au "Rafale C", pour "**Normandie-Niemen**", l'aventure continue !



Monument à la mémoire du Régiment "Normandie-Niemen", devant le "Musée de l'Air et de l'Espace" à Paris-Le Bourget.



Salle du musée, avec Yak-3 et réduction du monument de Moscou

Commémoration du centenaire de la disparition à Poelkapelle (Flandre Belge), le 11 sept.1917, en combat aérien, du Capitaine Georges Marie Ludovic Jules Guynemer, né le 24 déc.1894 à Paris. Il avait remporté 53 victoires homologuées, et plus d'une trentaine probables, sur avions Morane Saulnier, Nieuport X ou SPAD VII, XII et XIII.



Visuel du TP :

portrait de Georges GUYNER

avec son képi de capitaine et ses décorations françaises et étrangères. Le "Vieux-Charles", son monoplan "SPAD XIII S" / 2, peint en jaune, de "l'Escadrille des Cigognes" (Groupe de Combat n°12, formée à Reims, en 1912, appareils ornés d'une Cigogne).



SPAD S.XIII : avion biplan de chasse, monoplan français, conçu par Louis Béchereau, mis en service, fin mai 1917 – Caractéristiques : 1 moteur Hispano-Suiza 8B 8 cylindres en V, refroidis par eau – 220 ch (162 kW) – envergure : 8,10 m / Long. : 6,30 m / Ht. : 2,35 m / surface alaire : 21,1 m² – masses : 566 kg à 845 kg – 234 km/h / 6 650 m / 120 mm / rayon action : 350 km – 2 mitrailleuses Vickers synchronisées cal. 7,7 mm, approvisionnées chacune à 500 cartouches) – 8 472 avions construits.

Fiche technique - TP : 11/09/2017 - réf. 11 17 850 et Mini-feuille : réf. 11 17 099

Série - Poste Aérienne 2017 - Georges GUYNER (1894-1917)

pilotes de guerre français, l'un des As de la Première Guerre mondiale (1914-18).

Création graphique : **Jame's PRUNIER** - Gravure : **Marie-Noëlle GOFFIN**

Mise en page : **Bruno GHIRINGHELLI** - Impression : **Mixte Taille-Douce / Offset**
Support : **Papier gommé** - Couleur : **Polychromie** - Format du TP : **H 52 x 31 mm (47 x 27)**
Barres phosphorescentes : **2** - Dentelure : **x** - Présentation : **40 TP / feuille**
Faciale TP : **5,10 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 500 g - France** - Tirage du TP : **1 000 000**

Mini-feuille – Création graphique TP et marges illustrées : **Jame's PRUNIER**

Gravure : **Marie-Noëlle GOFFIN** - Mise en page : **Bruno GHIRINGHELLI**
Format : **V 130 x 185 mm** - Présentation : **10 TP / mini-feuille, avec marge illustrée**
Prix de vente : **51,00 € (10 x 5,10 €)** - Tirage : **35 000**



Timbre à date - P.J. :

Conçu par : **Bruno GHIRINGHELLI**

le 08/09/2017 - Aéro-Club de France, rue Galilée (75-Paris)

le 09/09/2017 - Saint Pol-sur-Mer, Centre Jean Cocteau (59-Nord)

les 08 et 09/09/2017
Bois-Colombes – Hôtel de Ville (92-Hts-de-Seine)

Le Thuit - Mairie (27-Eure)
et au **Carré d'Encre** (75- Paris)

Georges Guynemer est issu d'une famille aristocratique. Il est un descendant des rois de France : Louis XIII et Louis XIV, par Louise Marie Thérèse Bathilde d'Orléans, duchesse de Bourbon (1750-1822), mère du duc d'Enghien. Enfant, Georges Guynemer n'a pas une très bonne santé. Fragile et maigre, seul fils après deux sœurs aînées, son père, **Paul Guynemer** (1860-1922), ancien officier de Saint-Cyr, doit lutter pour que son seul fils, malade et dorloté, devienne adulte. Il étudie au collège Stanislas à Paris, où exerce notamment comme professeur **Henri Charles Alexandre de Gaulle** (1848-1932, fonctionnaire, puis enseignant), père du général de Gaulle.



Lorsque la guerre éclate, Georges se rend à Bayonne pour s'engager, mais les médecins militaires le trouvent **trop chétif et le déclarent inapte**. Il est désespéré ; même les relations de son père n'y font rien. Un matin, en voyant des avions militaires se poser dans une zone délimitée de la plage d'Anglet, il demande à un des pilotes comment s'engager dans l'aviation. Il lui faut aller à l'école de Pau (réouverture en oct.1914) dont le commandant du "Pilote" est le Capitaine Bernard-Thierry (pilote militaire n°332 du 07/08/1913) et le chef pilote, le Capitaine Arthur Noé (pilote militaire n°39 du 27/08/1911). Le 22 novembre 1914, il est engagé au titre du service auxiliaire comme élève mécanicien à Pau. Il y approfondit sa connaissance des avions. Il veut devenir élève pilote, mais le personnel du service auxiliaire n'a pas le droit de voler. Le Capitaine finit par accepter de le prendre en situation irrégulière.

Le Soldat Georges Guynemer, photographié alors qu'il était mécanicien du 1^{er} groupe d'aviation, affecté à l'école militaire d'aviation de Pau, du 22 novembre 1914 au 21 janvier 1915 - Photo collection Dany Staudt



Caporal Georges Guynemer (pilote) et soldat Charles Guerder (mitrailleur) posant devant leur Morane Saulnier type L de l'escadrille MS 3 C'est avec cet avion qu'ils ont remporté leur première victoire contre un Aviatik de la FA 26, le 19 juil.1915. Photo : SHD section Air de Vincennes

Guynemer passe élève pilote, le 21 janv.1915. Il passe son brevet de l'Aéroclub de France le 11 mars 1915, puis le brevet de pilote militaire n° 853, à l'école d'aviation militaire d'Avord, le 26 avril 1915, où il reste jusqu'au 24 mai, avec le grade de caporal, obtenu le 8 mai 1915. Il est affecté le 8 juin à l'escadrille MS.3 / N 3 / SPA 3, sur Morane-Saulnier Type L "Parasol" (service de 1915 à 1918) la seule unité dans laquelle il servira jusqu'au 11 sept.1917.

Nieuport 10 de l'escadrille MS 3 utilisé par le Sergent Georges Guynemer à partir de déc.1915. Les avions de l'escadrille ne portent pas encore de cigogne, qui sera adoptée à la mi-1916. Photo : SHD section Air de Vincennes

À son arrivée au sein de l'escadrille, il récupère un Morane-Saulnier Type L "Parasol", surnommé "Vieux Charles", ayant appartenu à Charles Bonnard, parti combattre en Serbie. Il est nommé sergent, le 20 juil., avec remise de la Médaille Militaire. Le 14 déc.1915, avec le sergent Louis Bucquet, ils abattent un Fokker qui s'écrasa au Sud-Est de Noyon (Oise), la croix de chevalier de la Légion d'honneur lui fut décernée, le 24 déc., jour de ses vingt-et-un ans. Puis les victoires s'enchaînèrent. Le 12 mars 1916, le jeune sous-lieutenant à titre temporaire (définitif le 12 avril), dut toutefois quitter Breuil-le-Sec (60-Oise) et le secteur tenu par la VI^e Armée : il fut détaché avec les meilleurs pilotes de son escadrille, pour prendre part à la Bataille de Verdun (21 févr. au 19 déc.1916) ; il y abattit un avion supplémentaire. Au moment de ce transfert, l'aviateur totalisait déjà huit victoires officielles et avait par ailleurs participé à deux missions spéciales, difficiles et particulièrement périlleuses, visant à déposer un espion, à l'arrière des lignes ennemies. Cependant, le 13 mars, sur les bords de la Meuse, il côtoya la mort : en combat, il fut grièvement blessé, recevant deux balles dans le bras gauche et, dans la mâchoire, un fragment de métal du pare-brise de son chasseur, il eu également des contusions au visage et au cuir chevelu. Il fut évacué sur Paris, où on le soigna. En mai, le détachement de la N 3 quitta Verdun pour constituer avec d'autres escadrilles, le groupement de Cachy. Puis un nouvel insigne d'unité fut adopté, "la cigogne à l'envol, ailes basses". Le 1^{er} juil.1916, la N 3 fut engagée dans l'offensive de la Somme.



Guynemer est nommé **Lieutenant**, le **31 déc.1916**. À la fin de l'année, son tableau de chasse **compte 25 victoires**. Le **18 fév.1917**, il est promu au grade de **Capitaine** et prend le **commandement de l'escadrille des Cigognes**. Il est promu **Officier de la Légion d'Honneur**, le **11 juin 1917**. Le **pilote acquiert une telle notoriété**, qu'il est à même d'**influer la conception des avions de combat français**, c'est ainsi que **SPAD** développe un **nouveau modèle**, le **SPAD XII de 200 ch**, auquel succédera le **SPAD XIII de 220 ch**.



SPAD XIII n° 504 - codé "2"
du Capitaine Georges Guynemer (sept.1917)
C'est un modèle de début de série à bouts d'ailes
arrondis et armé de 2 mitrailleuses
Guynemer sera tué à ses commandes
le 11 sept.1917 (dessin : David Méchin).
B.A. 116 Luxeuil-Saint-Sauveur – Escadron
de Chasse 1/5 Cigognes "SPA 3 - Guynemer"
Mirage 2000-5F N°43 / 2 EJ "Vieux Charles" en
hommage au Capitaine Georges Guynemer
(avec sa "griffe" sur les réservoirs)



Georges Guynemer disparut, **tué en combat aérien le 11 sept.1917**, vers **9 h 30**, d'une balle dans la tête, près de **Poelkapelle** (Belgique). Il avait décollé une heure plus tôt aux commandes d'un **SPAD XIII** du terrain de **Saint-Pol-sur-Mer** (proche de Dunkerque - Nord). Il s'écrasa dans le **no man's land**, où sa dépouille fut formellement identifiée par un soldat allemand – le visage de l'aviateur étant demeuré intact – **peu avant que l'appareil et son pilote ne soient pulvérisés par le feu de l'artillerie britannique**.



Un **monument**, inauguré le **8 juil.1923** en l'honneur de **Georges Guynemer** et souhaité par les **aviateurs belges** qui luttèrent à ses côtés, domine le village de Poelkapelle. Au sommet se trouve une cigogne en bronze, les ailes baissées, volant dans la direction dans laquelle Guynemer se serait écrasé. Une couronne de lauriers orne la colonne et a été suspendue dans la direction du front allié. Le dernier ordre du jour de Guynemer a été gravé dans la pierre.

Fiche technique du TP : 12/10/1940 - retrait : 25/07/1942 – Série hommage : "As de l'aviation" : capitaine aviateur Georges Marie Ludovic Jules GUYNEMER né le 24 déc.1894 à Paris et mort au Champ d'Honneur à l'âge de 23 ans, le 11 sept.1917 à Poelkapelle (Belgique). Il fut l'un des As français les plus renommés, de la Première Guerre mondiale.

Dessin et gravure : **Achille OUVRE** - d'après l'œuvre de Lawrence (Musée de l'Armée à Paris)
Impression : **Taille-Douce rotative** - Support : **Papier gommé** - Couleurs : **Bleu** - Format : **V 26 x 40 mm**
(22 x 36) - Dentelure : **13 x 13** - Faciale : **50 fr.** - Présentation : **25 TP / feuille** - Tirage : **937 625**

Visuel : Georges Guynemer, d'après une œuvre posthume - une peinture à l'huile du peintre J. Cousins Lawrence datant de 1918/19. Le capitaine y apparaît en tenue de pilote (blouson à col de fourrure, bonnet et lunettes d'aviateur), penché sur la partie avant de son avion. Il regarde vers l'horizon, l'air déterminé et absorbé, prêt à l'aventure et au combat.

Remarque : des officiers allemands avaient demandé l'interdiction de ce timbre, dont l'émission avait été décidée avant la défaite française. Le timbre étant déjà émis, il était impossible de revenir en arrière, et l'affaire en resta là.



18 septembre : **Nadia Boulanger 1887-1979, chef d'orchestre et pédagogue la plus influente du XX^e siècle**

Juliette Nadia Boulanger, dite "**Nadia Boulanger**", est née à **Paris**, le **16 sept.1887**, et y décède le **22 oct.1979**. Elle est l'une des filles de **Henri Alexandre Ernest Boulanger** (1815-1900, compositeur et pianiste), et d'une mère, d'origine russe, **Raïssa Ivanovna Mychetsky** (1858-1935, chanteuse). A **9 ans**, elle entre au **Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris** (CNSMD, créé en 1795 – avec également un Conservatoire à Lyon), et y effectue durant **sept années** ses **études musicales**, où elle est l'élève de **Gabriel Fauré** (1845-1924, pianiste, organiste et compositeur) **pour la composition**. **Nadia Boulanger** en sort avec tous les **premiers prix**, en **harmonie**, **composition**, **accompagnement de piano**, **orgue**... Dès lors, elle se consacrera à l'**enseignement**, et formera au moins **trois générations de compositeurs et pianistes du monde entier**.



Fiche technique : 18/09/2017 - réf. 11 17 021 - Série commémorative : **Hommage à Nadia Boulanger (1887-1979) pédagogue, pianiste, organiste, chef de chœur, chef d'orchestre et compositrice française.**

Création : **Florence GENDRE** - Gravure : **Pierre ALBUISSON** - d'après : © Centre international Nadia et Lili Boulanger - Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Polychromie**
Format : **V 30 x 40,85 mm (38 x 27)** - Dentelure : **x x** - Barres phosphorescentes : **2** - Faciale : **0,85 €** - Lettre Prioritaire jusqu'à 20 g - France - Présentation : **48 TP / feuille** - Tirage : **900 000**

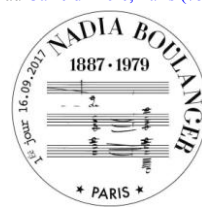
Visuel : portrait de Nadia Boulanger, devant un détail d'une partition musicale.
Le TàD reproduit également le détail d'une de ses partitions.

Pendant plus de **75 ans**, **Nadia Boulanger** formera une **pléiade d'instrumentistes**, de **musiciens**, de **chefs d'orchestre** et de **compositeurs** à travers le monde entier.

Nadia Boulanger avait une sœur cadette, **Marie Juliette**, dite "**Lili Boulanger**" (1893-1918, compositrice, pianiste, violoniste et harpiste très douée), qui décède jeune, des suites d'une tuberculose intestinale. A 20 ans, Lili a été la première femme à obtenir le premier "Grand prix de Rome" de composition musicale, mais son œuvre est restée inachevée. (photo ci-dessous - les deux sœurs vers 1913)

Timbre à date - P.J. :
16 et 17/09/2017

à **Gargenville "Les maisonnettes"**
(78-Yvelines)
le **16/09/2017**
au **Carré d'Encre, Paris (75)**



Conçu par :
Sandrine CHIMBAUD



Nadia Boulanger compose des œuvres vocales, de la musique de chambre et des œuvres pour orchestres. Très marquée par le décès de sa sœur, elle arrête de composer dans les années 20 pour promouvoir l'œuvre de celle-ci.

Nadia Boulanger fut aussi une grande figure de la vie musicale aux Etats-Unis. En 1925, elle fit une tournée comme organiste et créa la sensation en donnant la première d'une œuvre de Copland pour orgue et orchestre symphonique. A partir de 1921, elle enseigne au Conservatoire américain de Fontainebleau où elle voit défiler dans sa classe plusieurs générations d'éminents compositeurs américains (Elliot Carter, Aaron Copland, Walter Piston et Roy Harris). A Paris, elle enseigne à l'École normale de musique où elle est l'assistante de Paul Dukas (1865-1935), avant de lui succéder dans la classe de composition, ainsi qu'au Conservatoire national supérieur.

Boulanger était la première femme à diriger les orchestres philharmoniques de New York Philharmonie et de Boston Symphony (Crédit : Getty Images)



Monaco 23/05/1985 - Nadia Boulanger (1887-1979), Fondation Prince Pierre – Conseil musical 1960–1985 - 25^{ème} anniv. du 1^{er} prix de Composition musicale

Création : **Pierrette LAMBERT** - Gravure : **Eugène LACAQUE** - Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Brun-jaune**
Format : **V 30 x 40 mm (26 x 36)** - Dentelure : **12½ x 13** - Faciale : **1,70 F** - Tirage : **193 594**

Monaco 21/10/2005 - 40^{ème} anniversaire de l'Association des Amis de Nadia et Lili Boulanger.

Concours de champ-piano – Portraits des musiciennes Nadia Boulanger (1887-1979), pianiste, compositeur et chef d'orchestre, et de Lili Boulanger (1893-1918), compositeur, premier Grand Prix de Rome en 1913.

Création et gravure : **Eve LUQUET** - Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé**
Couleur : **Polychromie** - Format : **H 40 x 30 mm (36 x 26)** - Dentelure : **13¼ x 13¼** - Faciale : **0,90 €**
Présentation : **feuille de 10 TP avec marges illustrées** - Tirage : **—**

La 9^e édition du **Concours international de chant-piano** (fondé en 2001) **Nadia et Lili Boulanger** aura lieu en nov.2017 à Paris, dans la salle historique du Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique.



Propriété "Les Maisonnettes" de Gargenville (78-Yvelines), labellisées "**Maison des Illustres**" en juin 2014. Cet ensemble constitué de trois bâtiments, appartenait à Nadia et Lili Boulanger. Lili y a composé la majorité de son œuvre. Entre 1924 et 1937, le lieu a accueilli les nombreux élèves de Nadia venus du monde entier suivre son enseignement, ainsi que de nombreuses personnalités dont Igor Stravinsky qui y séjourna en 1939. L'une des maisons est équipée d'un étonnant auditorium avec plafond à caissons commandé par Nadia dans les années 1930.

René François Auguste Rodin, dit **"Auguste Rodin"** est né à **Paris**, le **12 nov.1840**, et décède à **Meudon**, le **17 nov.1917**. Il est l'un des plus importants sculpteurs français de la **seconde moitié du XIX^e siècle**, considéré comme **un des pères de la sculpture moderne**. **Héritier des siècles d'humanisme**, l'**art réaliste de Rodin** est un aboutissement, **croisement de romantisme et d'impressionnisme** dont la **sculpture est modelée par la lutte entre la forme et la lumière**.

Après l'école primaire des frères de la doctrine chrétienne entre 1848 et 1849, il est envoyé à **Beauvais** (60-Oise) de 1851 à 1853 dans la pension que tient son oncle **Jean-Hyppolite Rodin** (1802-1855) où il s'ennuie, mais où il découvre la cathédrale et l'art gothique. En partie à cause de sa forte myopie, il mène des études médiocres, et il gardera longtemps le handicap d'une faible maîtrise du français. Étant donné qu'il préfère griffonner des dessins sur ses cahiers, ses parents l'inscrivent gratuitement en 1854, à l'**École spéciale de dessin et de mathématiques à Paris**, dite **"la Petite École"** (devenue l'École nationale supérieure des arts décoratifs - **EnsAD - Paris**). Il y suit les cours du talentueux **Horace Lecoq de Boisbaudran** (1802-1897, peintre, dessinateur et enseignant), dont la méthode consiste à préserver la sensibilité de chaque élève en lui enseignant d'utiliser sa vue et sa mémoire visuelle, et du peintre **Jean-Hilaire Belloc** (1786-1866). C'est là qu'il fait la connaissance d'**Alphonse Legros** (1837-1911, peintre, graveur, dessinateur, sculpteur et enseignant). Sa vocation se révèle lorsqu'il pousse la porte d'une salle de cours où les élèves sont en train de pétrir la glaise. En 1855, il **découvre la sculpture** avec **Antoine-Louis Barye** (1795-1875), puis **Albert-Ernest Carrier de Belleuse**, dit **"Carrier-Belleuse"** (1824-1887). Il se rend alors régulièrement au **musée du Louvre** pour dessiner d'après l'antique, au **"Cabinet des estampes"** de la **Bibliothèque impériale**, et au **cours de dessin de la Manufacture des Gobelins**, où il travaille le nu.



Auguste Rodin, sculptant Jeanne Bardey (1872-1954) (voir TP du 6 juin 2017)



Fiche technique : 18/09/2017 - réf. 11 17 053 - Série commémorative : **centenaire de la mort d'Auguste RODIN 1840-1917 – "Le Baiser" v.1882**

Création œuvre : **Auguste RODIN** - Dessin et gravure : **Elsa CATELIN** - d'après photo :
© agence photographique du musée Rodin - Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé**
Format : **V 40,85 x 52 mm (37 x 48)** - Dentelure : **x x** - Couleur : **Polychromie**
Barres phosphorescentes : **Non** - Faciale : **1,30 €** - **Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 20 g**,
Monde Présentation : 30 TP / feuille - Tirage : 800 010

Visuel : "Le Baiser" représentait à l'origine Paolo et Francesca, personnages issus de **"La Divine Comédie"**, poème de Dante Alighieri (1265-1321). Tués par le mari de Francesca qui les avait surpris en train de s'embrasser, les deux amoureux furent condamnés à errer dans les Enfers. Ce groupe, conçu tôt par Rodin, dans le processus créatif de **"La Porte de l'Enfer"**, figura en bonne place au bas du vantail gauche, face à **"Ugolin"**, jusqu'en 1886, date à laquelle le sculpteur prit conscience que cette représentation du bonheur et de la sensualité était en contradiction avec le thème de son grand projet. Il en fit alors une œuvre autonome et l'exposa dès 1887 – **"Le Baiser"** – l'original en terre cuite, vers 1881-82 - H. 86 cm ; L. 51,5 cm ; P. 55,5 cm – puis un plâtre grand modèle 1888-89.

Timbre à date - P.J. : 15.09.2017
au Musée Rodin (75-Paris)
au Musée des Arts de Calais
(62-Pas-de-Calais)
15 et 16.09.2017
au Carré d'Encre (75-Paris)



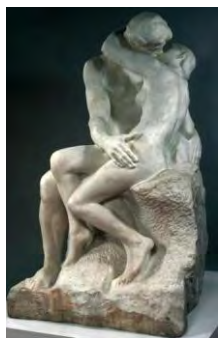
Conçu par : **Gilles BOSQUET**

En 1857, il **quitte la "Petite École"** et, fort d'un talent reconnu par ses professeurs, suivant l'avis du sculpteur **Étienne Hippolyte Maindron**, dit **Hippolyte Maindron** (1801-1884), il **tente le concours d'entrée à L'École des beaux-arts** (fondée en 1817, actuelle ENSBA), dont il **réussira l'épreuve de dessin**, mais il **échouera trois fois de suite à celle de la sculpture**, son manque de culture humaniste lui faisant préjudice et son style n'étant pas conforme aux traditions néo-classiques qui y régnaient. Il est alors **contraint de travailler** pour se nourrir et s'engager comme **artisan-praticien** dans des **ateliers de divers sculpteurs, staffeur ornementiste** (métiers employant le plâtre et la filasse végétale) et **décorateurs**.

C'est dans la **période de 1865-1870** qu'il **débute sa collaboration** avec l'**atelier de Carrier-Belleuse** qui produisit de nombreuses **ornementations de qualité** pour les **décor architecturaux de grands chantiers à Paris**, tels l'**Opéra Garnier** (1861/1875), l'**hôtel de la Paiva** (1855/66) sur les **Champs-Élysées**, ou le **théâtre des Gobelins** (1869). En 1870, Rodin accompagne le sculpteur belge **Antoine-Joseph Van Rasbrough** (1831-1902) à **Bruxelles**, où il participe aux **travaux de décoration de la Bourse du Commerce** (1868/1873) et aux **décor des palais des Académies** (1823-1828). En 1875, il réalise un de ses grands rêves en **voyageant en Italie**, pour **découvrir les trésors artistiques de Turin, Gènes, Pise, Venise, Florence, Rome, Naples**, ainsi que les secrets de **Donato di Niccolò di Betto Bardi**, dit **"Donatello"** (v.1386-1466, sculpteur) et surtout, de **Michelangelo di Lodovico Buonarroti Simoni**, dit en français, **"Michel-Ange"** (1475-1564, peintre et sculpteur). Rodin va emprunter les **attitudes des corps** et le **travail du marbre de Michel-Ange**.

En 1877, il est de **retour à Paris** et **réalise sa première grande œuvre, "L'Âge d'airain"** (**TP EUROPA C.E.P.T. du 22 avril 1974**). Cette statue donne une telle **impression de vie**, qu'on l'accuse d'avoir effectué un moulage sur le vif. Ce **succès retentissant, au parfum de scandale**, amorce **sa fortune et ses quarante ans de carrière**.

Les **commandes officielles abondent** et Rodin devient un **portraitiste de la haute société**.



La sculpture agrandie, en marbre, entre 1888 et 1898, icône universelle célébrant l'amour humain
H.181,5 cm, L. 112,5 cm, P. 117 cm – attribué au musée Rodin en 1919 (Musée Rodin, installé à l'hôtel Biron de 1728).
Le modèle souple et lisse, la composition très dynamique et le thème charmant valurent à ce groupe un succès immédiat. Aucun détail anecdotique ne venant rappeler l'identité des deux amants, le public le baptisa "Le Baiser", titre abstrait qui traduit bien son caractère universel. L'État français en commanda en 1888, une version agrandie en marbre que Rodin mit près de dix ans à livrer. Ce n'est qu'en 1898, qu'il accepta d'exposer ce qu'il appelait son "grand bibelot".

Buste de Rodin (1892 - œuvre de Camille Claudel (1864-1943) - bronze réalisée par la fonderie Gruet
H.40 cm, L.24,6 cm, P.28 cm - **Camille Claudel réussit à traduire "le visage profond et calme du génie"**
Camille Claudel, collaboratrice, maîtresse et muse (15 ans), du sculpteur Auguste Rodin, sœur du poète, écrivain, diplomate et académicien Paul Louis Charles Claudel (1868-1955), voit sa carrière fulgurante brisée par un internement psychiatrique et une mort quasi-anonyme. Au début des années 1880, elle développe dans sa sculpture une veine naturaliste qu'elle renouvelle à nouveau avec le buste de Rodin qu'elle modèle entre 1886 et 1888. La tête aux traits marqués, au nez et au front forts, rend ici compte des saillies de chaque petit muscle et des rides marquant le visage du sculpteur. Celui-ci fut plusieurs fois le sujet des travaux de Camille, apparaissant également dans des dessins ou encore dans un portrait peint aujourd'hui disparu. (voir TP "La Valse" du 10/04/2000 – Fête du Timbre, mars 2017)



Fiche technique : 16/06/1937 - retrait : 14/05/1938 – 3^{ème} série – au profit des Chômeurs intellectuels - Auguste RODIN (1840-1917)

Création et gravure : **Henri CHEFFER** - Impression : **Taille-Douce rotative** - Support : **Papier gommé** - Couleurs : **Rose carminé** - Format : **H 40 x 26 mm (36 x 21,45)** - Dentelure : **13 x 13**
Faciale : **90 c + 10 c** - Présentation : **25 TP / feuille** - Tirage : **1 250 000** - **Visuel :** le portrait d'Auguste Rodin, coiffé d'un béret noir, et au second plan, deux de ses œuvres sculptées :



"L'Enfant prodigue" – 1905 - bronze - H. 138 cm ; L. 87 cm ; P. 75 cm (réalisée par la fonderie Alexis Rudier en 1942, pour les collections du musée Rodin).
Ce corps masculin, tendu comme un arc, trouve son origine dans le groupe d'Ugolin et ses enfants, créé pour "La Porte de l'Enfer" – élan irrépressible d'une ultime prière.

"Le Penseur" – 1903 – Bronze - H. 180 cm ; L. 98 cm ; P. 145 cm (réalisée par la fonderie Alexis Rudier en 1904 et attribuée au musée Rodin en 1922). Créé dès 1880 (taille d'origine, 70 cm), pour orner le tympan de "La Porte de l'Enfer", il s'intitule "Le Poète" et représentait Dante, l'auteur de "La Divine Comédie" qui avait inspiré "La Porte", penché en avant pour observer les cercles de l'Enfer en méditant sur son œuvre. - à gauche du portrait : la signature de l'artiste sculpteur.



Fiche technique : 09/10/1961 - retrait : 08/02/1963 – Série touristique - Calais, port et ville maritime, centre de communication avec l'Angleterre.

Création et gravure : **Jean PHEULPIN** - Impression : **Taille-Douce rotative** Support : **Papier gommé** - Couleur : **Vert, rouge brique, gris ardoise** - Format : **H 40 x 26 mm (36 x 22)**
Dentelure : **13 x 13** - Faciale : **0,85 F** Présentation : **50 TP / feuille** - Tirage : **44 000 000**

Visuel : l'Hôtel de Ville, flanqué du beffroi traditionnel de la région des Flandres. Le groupe statuaire d'Auguste Rodin (1895, avec six personnages individualisés), commandé par la ville de Calais. Une œuvre en bronze, rappelant l'épisode célèbre des six bourgeois de Calais, se sacrifiant pour leur ville, lors du siège de sept.1346 à août 1347 par le roi Édouard III d'Angleterre (règne, 1327 à 1377). (L'œuvre originale de 1889 est en plâtre – H. 219,5 cm, L. 266 cm, P. 211,5 cm - Il existe 12 éditions originales en bronze de cette œuvre).

A l'occasion du centenaire de la mort de Rodin, le musée des Beaux-Arts de Calais accueille une exposition autour du célèbre "Le Baiser, de Rodin à nos jours". Cinquante œuvres d'artistes internationaux inspirés par ce thème éternel sont à découvrir jusqu'au 17 septembre 2017, autour du plâtre original du sculpteur.

Certaines **reproductions de l'œuvre réalisées en marbre**, ont été **sculptés par d'autres artistes** : **Jean Turcan** (1845-1895, musée Rodin à Paris), **Rigaud** (Tate Gallery à Londres) - **Emmanuel Dolivet** (1854-1910, Ny Carlsberg Glyptotek à Copenhague) - **Henri-Léon Gréber** (1854-1941, musée à Philadelphie).

Fiche technique : 18/09/2017 - réf. 21 17 407 - Souvenir : centenaire de la mort d'Auguste RODIN 1840-1917 – "Le Baiser" v.1882

Présentation : **carte 2 volets, avec fenêtre de présentation du TP + 1 feuillet gommés, avec le TP** - Création œuvre : **Auguste RODIN** - Gravure : **Elsa CATELIN**
 d'après photo : © agence photographique du musée Rodin – Mise en page : **Marion FAVREAU** - Impression carte : **Offset** - Impression feuillet et TP : **mixte Offset / Taille-Douce**
 Support : **Papier gommé** - Couleur : **Polychromie** - Format carte 2 volets : **H 210 x 200 mm** - Format feuillet : **H 200 x 95 mm** - Format TP : **V 40,85 x 52 mm (37 x 48)**
 Dentelure : **x** - Barres phosphorescentes : **Non** - Faciale TP : **1,30 €** - Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à **20 g** - Monde - Prix de vente : **3,20 €** - Tirage : **42 000**



25 septembre : **Hello Maestro ! - 30^e anniversaire de la célèbre série télévisée, "Il était une fois... la Vie"**

Pour le bonheur des petits et grands, **"Il était une fois ... la vie"**, la célèbre série animée des années 1980 a fait son grand retour à la télévision en version restaurée à l'occasion des **30 ans de sa création**. Pour rendre hommage à cette série culte et pour le plaisir de ses nombreux fans de tous âges, **La Poste a créé une gamme de produits philatéliques à l'effigie des personnages** : un timbre, un collector de 10 TP, un kit avec le collector + l'album de collection + un mini-collector doté d'un timbre inédit.

"Il était une fois... la Vie" est une série télévisée d'animation franco-japonaise en 26 épisodes de 25 minutes, créée, écrite et réalisée par **Albert Barillé** (1920-2009), réalisateur, auteur, scénariste, fondateur de la société de production : **"Procidis"** en 1986. Elle a pour sous-titre **"La fabuleuse histoire du corps humain"**. Elle est diffusée à partir de **janv.1987** sur Canal+, puis à partir du **13 sept.1987** sur FR3. Elle est rediffusée sur Gulli. Version restaurée (2016) diffusée à partir du **4 mars 2017** sur France 4.



Timbre à date - P.J.
23.09.2017
 au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : **Agence Absinthe**



Fiche technique : 25/09/2017 - réf. 11 17 038 - Série jeunesse :

Hello Maestro ! - 30^e anniversaire de la célèbre série télévisée "Il était une fois... la Vie"

Création et mise en scène de la série : **Albert BARILLE © Procidis**
 d'après la création graphique de : **Jean BARBAUD** - Mise en page : **Agence Absinthe**
 Impression : **Héliogravure** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Quadrachromie**
 Format : **H 40,85 x 30 mm (26 x 38)** - Dentelure : **x**
 Barres phosphorescentes : **1 à droite** - Faciale : **0,73 €** - Lettre Verte jusqu'à **20 g**, France - Présentation : **42 TP / feuille** - Tirage : **800 016**

Visuel : Maestro le savant et Globine (globule rouge, amie d'Hémo) qui est très futée, malgré son apparente innocente – Nabot, chef des virus, est un personnage sournois, il est un danger pour le corps humain, et l'ennemi juré des autres personnages.
 Les 3 personnages se pouponnent pour la présentation de la série restaurée.

Fiche technique : 25/09/2017 - réf. 11 17 108 - Série jeunesse : **Hello Maestro ! - 30^e anniversaire de la célèbre série télévisée "Il était une fois... la Vie"**

Création et mise en scène de la série : **Albert BARILLE © Procidis** - d'après la création graphique de : **Jean BARBAUD** - Mise en page : **Agence Absinthe**
 Impression : **Héliogravure** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Quadrachromie** - Format Bloc-feuillet : **H 143 x 135 mm** - Format des 10 TP : **H 40,85 x 30 mm (26 x 38)**
 Dentelure : **x** - Barres phosphorescentes : **1 à droite** - Faciale : **0,73 €** - Lettre Verte jusqu'à **20 g** - France - Présentation : **bloc-feuillet indivisible de 10 TP à 0,73 €**
 Prix de vente : **7,30 €** - Tirage : **30 000** - **Visuel :** avec Maestro le savant, Globine, le globule rouge et Nabot, le chef des virus, se pouponnant pour la nouvelle diffusion en 2017, de la version restaurée en 2016 (16:9 HD, par le laboratoire Mikros Image, région parisienne) pour notre petit écran favori (26 épisodes de 25 mn).



Albert BARILLE © Procidis : est né le **14 fév.1920** à Varsovie (Pologne) et décède le **5 fév.2009** à Neuilly-sur-Seine (92-Hts-de-Seine)
 C'est un réalisateur, auteur, scénariste et producteur français. Son premier travail dans l'audiovisuel sera la production et la distribution dans les **années 1950 de longs-métrages en Amérique latine**. Il fonde ainsi la société de production **"Procidis"**, toujours en activité.

En 1969, **Albert Barillé** crée **"Les Aventures de Colargol"**, petit ours poétique, une série d'animation destinée aux enfants.

En 1978, la première série animée d'une **longue saga** future : **"Il était une fois... l'Homme"**. Celle-ci eut un **grand succès** dès son lancement, et fut la pionnière du **genre ludo-éducatif pour les enfants**. S'ensuivirent six autres séries, toujours avec la même vocation d'apprendre aux enfants, et reprenant des personnages désormais connus, notamment Maestro, le Sage, soutenu par la voix de **Roger Carel** (1927, acteur et doublage de voix) et sur la musique du maître, **Michel LEGRAND** (1932, compositeur, arrangeur, pianiste). **Sept séries**, entre 1978 et 2008, constituent donc la **saga "Il était une fois..."** : sur l'Homme, l'Espace, la Vie, les Amériques, les Découvreurs, les Explorateurs, et notre Terre.

Chacune d'elle contient **26 épisodes**, dont **Albert Barillé** est **auteur, producteur et réalisateur** ; et connurent un **succès planétaire**, diffusées dans **120 pays** à travers le monde. En outre, plusieurs projets n'ont pas abouti : dans les **années 2000**, il avait pensé à une série sur la **mythologie grecque**, ainsi qu'à un autre pan de la saga qui se serait intitulé : **"Il était une fois... le Progrès"**

Jean BARBAUD : dessinateur français, né le **2 sept.1955** à Cholet (49-Maine-et-Loire). Après ses études, il intègre l'école d'arts graphiques **Brassart** à Tours, puis il rejoint le studio **Diffusion information communication (DIC)**, société européenne de production de dessins animés). C'est là qu'il **donne naissance aux personnages de la nouvelle saga "Il était une fois..."**. Il a réalisé les **recherches plastiques et le graphisme des personnages** de la série. Il est marié à **Afroula**, qu'il a connu dans les studios DIC, elle-même créatrice et coloriste). La série **"Il était une fois... la Vie"** obtient le **7 d'or** (1985, ancienne récompense TV) de la **meilleure émission jeunesse 1988**. Jean Barbaud participe à d'autres dessins animés, il caricature depuis 1983 le monde de l'aéronautique (dans **"Le Fana de l'Aviation"**) et dessine plusieurs séries de bandes dessinées. (jeanbarbaud.blogspot.com)

"Il était une fois... la Vie" : la série raconte de façon ludique l'architecture et la **composition des différents types cellulaires**, des **tissus biologiques** et des **organes** ainsi que **leurs fonctions respectives**. De plus, ces **descriptions microscopiques** des composants du corps s'intègrent dans des **scénarios pédagogiques** traitant plus globalement du **développement du corps humain**, de ses **fonctions physiologiques** principales, du **cycle de la vie** et de l'**éducation à la santé**. Les personnages se composent de **Maestro, Pierre/Pierrot, Psi, Petit Gros, Pierrette, le Teigneux, le Nabot**, etc., mais qui, ici, personnifient également les **éléments** ou les **parasites du corps humain**.





D'autres personnages spécifiques au corps humain se rajoutent pour cette série. L'histoire se passe généralement dans le corps de Pierrot (corps "normal" et généralement sain), dans 2 épisodes dans celui de Psi, parfois celui de Petit-Gros (corps un peu enrobé, et parfois non vacciné), et dans 2 épisodes celui de Petite-Pierrette, et en contre-exemple celui du Teigneux ou du Nabot (fumeur, qui boit de l'alcool et mange trop gras) puis dans le dernier épisode on découvre le corps d'un homme âgé (corps affaibli par le temps). Enfin, Maestro est présenté en tant que médecin, dentiste, etc... pour finir scientifique dans le dernier épisode. Musique de Michel Legrand, orchestrée par Armand Migiani. La chanson du générique est interprétée par Sandra Kim (Sandra Caldarone, née en 1972, chanteuse), sur des paroles d'Albert Barillé, pour la version française.

Les 26 épisodes : la planète cellule - la naissance - les sentinelles du corps - la moelle osseuse le sang - les petites plaquettes - le cœur - la respiration - le cerveau - les neurones - l'œil - l'oreille la peau - la bouche et les dents - la digestion - l'usine du foie - les reins - le système lymphatique les os et le squelette - les muscles et la graisse - la guerre aux toxines - la vaccination les hormones - les chaînes de la vie - réparation et transformation - et la vie va...

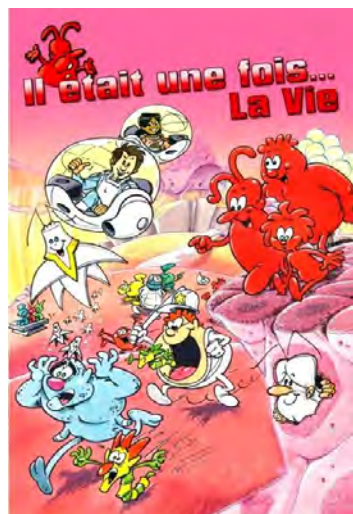


Fiche technique : 25/09/2017 - réf : 21 17 914 - Collectors de 10 TVP : Hello Maestro ! - 30^e anniversaire de la célèbre série télévisée "Il était une fois... la Vie"

Collector 3 volets, avec 10 Id Timbre + un sticker - Mise en page : Agence Absinthe © Procidis - d'après la création graphique de Jean BARBAUD - Support : Papier auto-adhésif
Impression : Offset - Couleur : Quadrichromie - Format fermé : H 150 x 140 mm - Format Id Timbre : V 37 x 45 mm (32 x 40) - zone de personnalisation : H 23,5 x 33,5 mm
Dentelure : Prédécoupe irrégulière Barres phosphorescentes : 1 à droite - Prix de vente : 9,80 € (10 x 0,73 €) - Faciale TVP : Lettre Verte, jusqu'à 20 g - France
Présentation : Demi-cadre gris vertical - micro impression : Phil@poste et 5 carrés gris à gauche + FRANCE et La Poste - Tirage : 16 000

Visuels : Maestro, Pierrot, Globine, Metro, Nabot, Teigneux, Globus, Hémô, Psi et Le Gros, prennent la pose - avec un sticker officiel détachable, des "30 ans" de la série.

Kit complet, comprenant le collector de 10 TVP, un album "Ma 1^{ère} collection de timbres avec Hello Maestro !" pour collectionner les timbres à l'effigie des personnages et un mini-collector avec un timbre inédit - voir visuel à droite, ci-dessous - voir visuel à droite, ci-dessous avec ID Timbre intégré.



Fiche technique : 25/09/2017 - réf. 21 17 954 - du kit complet :
30^e anniversaire de la célèbre série télévisée "Il était une fois... la Vie"
Création et mise en scène de la série : Albert BARILLE © Procidis
d'après la création graphique de : Jean BARBAUD
Mise en page : Agence Absinthe - Impression : Offset
Support : Papier cartonné - Couleur : Polychromie - Format du bloc-souvenir : H 85 x 80 mm - Présentation : Bloc-feuillet, avec 1 ID Timbre intégré - Prix de vente du kit : 12,20 € - Tirage : 10 000 kits complets

Fiche technique : type ID Timbre intégré
30 ans - "Maestro", personnage de la série "Il était une fois... la Vie"
Illustration d'après création : Jean BARBAUD - Impression : Héliogravure
Support : Papier autoadhésif - Couleur : Polychromie - Format du timbre : portrait - V 37 x 45 mm (32 x 40) - zone de personnalisation : V 23,5 x 33,5
Dentelure : Prédécoupe irrégulière - Barres phosphorescentes : 1 à droite
Faciale : Lettre Verte jusqu'à 20 g - France - Présentation : Demi-cadre gris vertical avec micro impression : Phil@poste et 5 carrés gris à gauche + les mentions légales : FRANCE et La Poste - Tirage : 16 000

Visuel : avec plusieurs personnages : Maestro, le savant, Pierrot et Psi le globe blanc, collaboratrice fidèle de Pierrot, se déplaçant dans leurs vaisseaux, qui leurs permettent d'éjecter des bataillons d'anticorps.
Psi est astucieuse pour combattre les virus envahissants et Nabot, leur chef.



25 septembre 2017 : **Jeanne LANVIN 1867-1946, grande couturière française**

Jeanne-Marie Lanvin, grande couturière française, née le 1^{er} janv. 1867 et décède le 6 juil. 1946 à Paris. Elle est l'aînée des onze enfants de Bernard-Constant Lanvin, employé de presse, et de son épouse, née Sophie Blanche Deshayes, couturière. La famille vivant à Paris, dans une grande pauvreté, Jeanne-Marie commence à travailler dès l'âge de treize ans, en 1880, comme garnisseuse dans la boutique de chapeaux de "Madame Félix", et comme arpète (apprentie) chez la modiste "Boni". Elle entre ensuite à la chapellerie Cordeau, qui l'envoie à Barcelone. En 1885, elle ouvre, grâce à une petite économie et à un crédit accordés par quelques fournisseurs, son premier petit magasin de mode dans la rue du Faubourg-Saint-Honoré, puis sa première boutique dans la rue Boissy-d'Anglas, en 1889. Elle y vend ses propres collections, qui se composent encore surtout de chapeaux.



Fiche technique : 25/09/2017 - réf. 11 17 014 - Série commémorative
150^e anniversaire de la naissance de Jeanne LANVIN (1867-1946), une grande couturière française.
Mise en page : Marion FAVREAU - © Patrimoine Lanvin - Impression : Héliogravure
Support : Papier gommé - Format : V 40,85 x 52 mm (37 x 48) - Dentelure : x
Couleur : Quadrichromie - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : 1,46 €
Lettre Verte jusqu'à 100 g - France - Présentation : 30 TP / feuille - Tirage : 900 000

Visuel : portrait de Jeanne Lanvin, avec son collier mythique (1930, Studio Harcourt - Paris © Patrimoine Lanvin)

Technique : les silhouettes des mannequins sont sublimées par un vernis, déposés également sur le titre du timbre et les boucles d'oreille de Jeanne Lanvin.

Une grande exposition "Jeanne Lanvin" a eu lieu au Palais Galliera en 2015. Son œuvre évoluait entre la chapellerie, la mode enfantine, la mode masculine, la haute couture, les parfums, les fourrures, la lingerie et la décoration. En 2007, l'Etat enregistre la "Maison Lanvin" comme "Entreprise du patrimoine vivant" pour son département "sur-mesure Homme" qui perdure depuis 1927.

Timbre à date - P.J. : 23.09.2017 au Carré d'Encre (75-Paris)



La marguerite, symbole de l'indicible passion de Jeanne pour sa fille.
Conçu par : Marion FAVREAU

Jeanne Lanvin écoute le murmure de son époque, comprend ses besoins, les traduit avec génie et veut penser la création dans une dynamique globale. Elle impose ainsi son idée de la mode quand la mode n'est pas encore une idée, déployant différents départements de création et diversifiant ses activités.

Elle se lance dans la décoration intérieure en s'associant avec Armand-Albert Rateau (1882-1938, dessinateur, meublier, décorateur et architecte), créant "Lanvin Décoration" en 1920. En 1928, Armand-Albert Rateau réalise l'aménagement et la décoration de l'hôtel particulier de Jeanne Lanvin. En 1965, à la démolition de l'immeuble, l'ensemble de la décoration, du mobilier, du boudoir, de la chambre à coucher et de la salle de bains, d'un luxe inégalé, fut donné au musée des arts décoratifs de Paris.



Jeanne LANVIN continu par les parfums avec la célèbre boule noire "Arpège" créée en 1927. Un parfum composé par André Frayssé (1902-1984) et Paul Vacher (? - 1975), pour les 30 ans de sa fille Marguerite (31 août 1897- 14 fév. 1958) devenue à son mariage, Marie-Blanche de Polignac). - "Arpège" (1927), c'est un hommage au talent de pianiste de sa fille. Un imposant flacon créé par Armand-Albert Rateau, modèle "boule noire" en verre opaque noir pressé moulé de section cylindrique, sa panse siglée et titrée à l'or, col laqué or, avec son bouchon sphère à godrons dorés.

Le "logo" : Jeanne Lanvin et sa fille enfant, dessin de Joseph-Paul Iribe (1883-1935, décorateur, illustrateur de mode, caricaturiste, journaliste), d'après une photographie de 1907.

A Nanterre, elle crée une usine de teinture d'étoffes. C'est là que se fabrique le célèbre "bleu Quattrocento", né d'un coup de foudre de Jeanne pour un tableau de Guido di Pietro, dit "Fra Angelico" (1400-1455, religieux, peintre et enlumineur italien).

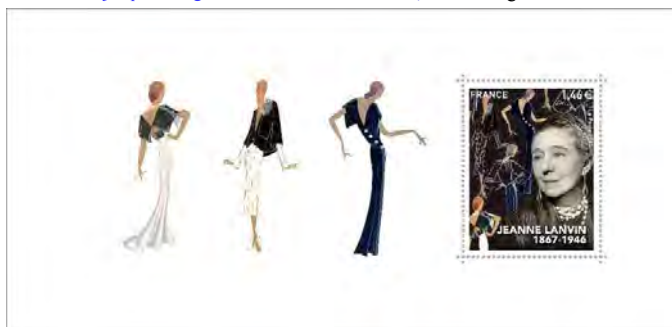
Sa proximité avec les artistes, écrivains, musiciens et décorateurs de son époque l'amène à privilégier des collaborations qui exaltent son goût pour le monde des arts.



Après la mort de Jeanne Lanvin en 1946, de nombreux stylistes continuèrent à créer au fil des années des articles de mode pour la maison Lanvin, entre autres sa fille Marie-Blanche (1946), qui resta propriétaire de la maison jusqu'à sa mort en 1958, de 1981 à 1989, Maryll Lanvin fut le dernier membre de la famille à y être designer. En août 2001 : la Taïwanaise Shaw-Lan Wang (Harmonie S.A.) rachète la Maison Lanvin à l'Oréal, et nomme en oct. 2001 : Albert Elbaz à la direction artistique de Lanvin.

Fiche technique : 25/09/2017 - réf. 21 17 - Souvenir : 150^e anniversaire de la naissance de Jeanne LANVIN (1867-1946), une grande couturière française.

Présentation : carte 2 volets + 1 feuillet gommé, avec le TP - Mise en page : Marion FAVREAU - © Patrimoine Lanvin - Impression carte : Offset - Impression TP : Hélio gravure
Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format carte 2 volets : H 210 x 200 mm - Format feuillet : H 200 x 95 mm - Format TP : V 40,85 x 52 mm (37 x 48)
Dentelure : x - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale TP : 1,46 € - Lettre Verte jusqu'à 100 g - France - Prix de vente : 3,20 € - Tirage : 42 000



02 octobre : 150^e anniversaire des Transmissions Militaires - 1867-2017

Premier Jour les 29 et 30 septembre au 40^{ème} Régiment de Transmissions - Quartier Guyon Gellin à Hettange-Grande (57-Moselle)



Le 40^e RT a son origine dans la création le 1^{er} avril 1951 du 40^e Bataillon de Transmissions à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne, Bade-Wurtemberg).

En 1956, il devient le 709^e Bataillon de Transmissions durant ses interventions dans le massif des Aurès, en Algérie.

La 40^e Compagnie de Transmissions est créée à Coblenz (Allemagne, Rhénanie-Palatinat) en 1958. Celle-ci sera dissoute le 30 avril 1969.

Le 1^{er} nov. 1969, le 40^e Régiment de Transmissions est créé au quartier Turenne à Neustadt an der Weinstraße (Allemagne, Rhénanie-Palatinat) et reçoit son drapeau le 27 mai 1970 du Général Stuck, Inspecteur des Transmissions. En 1973, il déménage à Sarrebourg (Moselle-57) et s'installe dans les quartiers Dessirier et Géroème. À compter de 1984, le 40^e Régiment de Transmissions s'installe dans les garnisons de Thionville, quartier "Jeanne d'Arc" et d'Hettange-Grande, quartier "Guyon-Gellin" (57-Moselle). Le 40^e RT fait actuellement partie du Commandement des Systèmes d'Information et de Communication (COM SIC, créé le 1^{er} juil. 2016). La devise du 40^e RT est : "Qui me regarde, s'incline".



Fiche technique : 02/10/2017 - réf. 11 17 - Série commémoration : 150 ans de Transmissions Militaires - 1867 - 2017

Création : Stephan AGOSTO - Mise en page : Bruno GHIRINGHELLI - Impression : Hélio gravure - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format : H 40,85 x 30 mm (26 x 38) - Dentelure : x - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : 1,46 € Lettre Verte jusqu'à 100 g, France - Présentation : 42 TP / feuille - Tirage : 800 016

Visuel : dès transmissions de 1867, aux transmissions par satellites de 2017, pour les trois armes représentées par l'avion Rafale, fleuron de notre force aérienne, un croiseur de la nouvelle génération et le char Leclerc de l'armée de Terre.

TàD : 1867-2017 - le logo des 150 ans de Transmissions Militaires au sein des 3 Armes : Le "T" des Transmissions, les Ailes stylisées de "l'épervier" de l'Armée de l'Air française, les Ancres de la Marine Nationale et l'Epée, symbole de l'Armée de Terre.

Pour information - la revue militaire : "Transmetteurs magazine" specialdefense.over-blog.com et sur calaméo "Transmetteurs"

Timbre à date - P.J. : 29/09/2017 à Hettange-Grande (57-Moselle) et au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par :

L'Arme des Transmissions : au cœur de la maîtrise de l'information : communiquer toujours plus vite, toujours plus loin, en toute sécurité, les ordres et comptes-rendus du champ de bataille, tel est l'objectif assigné aux transmetteurs militaires depuis l'Antiquité. Les grands noms des transmissions sont pourtant ceux attachés à la dématérialisation de l'information : Claude Chappe (1763-1805, ingénieur, inventeur), Alexander Graham Bell (1847-1922, Britannique et Canadien, ingénieur, scientifique, inventeur), Guglielmo Marconi (1874-1937, Italien, physicien, inventeur), le général Gustave Auguste Ferrié (1868-1932, polytechnicien, ingénieur, militaire), autant de scientifiques et de militaires qui par leur génie ont permis à l'homme de rentrer de plain-pied dans la modernité, bannissant les distances et le temps pour rapprocher les intelligences.



Stephan AGOSTO : dessinateur et scénariste français de bande dessinée, est né en 1968. Après des études secondaires et une école de communication visuelle, il a démarré sa carrière dans une agence de publicité. Mais sa passion pour le dessin l'a emporté. Ayant quitté la capitale, il s'est installé à Chartres où il exerce le métier d'illustrateur. Il a initié depuis 2010 une série de BD, "Forces Aériennes Françaises Libres" (F.A.F.L.) consacrée aux aventures d'un pilote d'avion.

Il a également participé à la série BD "Emergency", tirée d'histoires vraies d'aviation et d'aéronautique et d'autres BD.

Il a déjà réalisé un TP pour Phil@poste : le 16 oct.2016 – L'Hélène Éclair à 100 ans (Dassault Aviation)

Les **Transmissions**, "**L'Arme qui unit les Armes**" (anniversaire à la Saint-Gabriel, le messager de Dieu – 29 septembre)
Stephan Agosto (créateur du TP) Insigne de bérêt de l'Arme des Transmissions



Les transmissions ne sont devenues une "Arme" qu'à une date récente (1942), mais leur histoire est déjà longue, principalement par l'ensemble des "Unités de Sapeurs Télégraphistes" ainsi que par la présence des "Merlinettes" (création du Colonel Lucien Merlin, 1890-1982, femmes soldats de l'armée française spécialistes des transmissions durant les guerres). C'est au ministère de la Guerre (1791) qu'est confiée par la Convention nationale (21 sept.1792-26 oct.1795), en 1793, la responsabilité des premières liaisons par télégraphe aérien Chappe (1794), et ce n'est qu'après le rétablissement de la paix, en 1798, qu'est créé pour les gérer, un service particulier, l'Administration des Télégraphes, qui relève du ministère de l'Intérieur et détache auprès des armées en cas de besoin les moyens qui lui sont nécessaires.



Fiche technique : 12/07/1993 - retrait : 11/02/1994 – Série commémorative - Bicentenaire de la mise en service du Télégraphe Optique Chappe, le 12 juil.1793 - 1993 - Création : Jean-Paul VERET-LEMARINIER - Gravure : Raymond COATANTIEC - Impression : Taille-Douce
Support : Papier gommé - Couleur : Bleu clair, jaune et noir - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Dentelure : 13 x 13 - Faciale : 2,50 F
Barres phosphorescentes : Non - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 7 550 119

Visuel : la Tour centrale du Télégraphe Optique Chappe - 103, rue de Grenelle à Paris, construite en 1841 (Ministère des Postes et Télégraphes, jusqu'en 1960, puis directions de France Télécom jusqu'en 2007). De ce lieu, partaient cinq lignes vers Lille, Strasbourg, Brest, Toulon et Bayonne.

Fiche technique : 14/08/1944 - retrait : 18/11/1944 - Série commémorative - Claude CHAPPE (1763-1805)
Création et gravure : Raoul SERRES - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé - Couleurs : Bleu
Format : V 22 x 26 mm (18 x 22) - Dent : 14 x 13 - Faciale : 4 f - Présentation : 100 TP / feuille - Tirage : 2 528 000

Claude Chappe, dit "Chappe de Vert", né le jour de Noël 1763. Après des études à Rouen, puis au Collège Royal de la Flèche, il est nommé abbé commendataire (sans obligations religieuses). Il jouit ainsi de bénéfices qui lui permettent d'ouvrir un cabinet de physique à Paris. Il réalise diverses expériences concernant l'électricité statique. Il invente un électromètre, puis se livre à des expériences sur l'électricité ; s'inspirant de divers travaux en cours. Il s'intéresse à divers systèmes de transmission de messages par voie aérienne. À la Révolution, il rentre à Brulon (72-Sarthe), et y poursuit ses recherches et expériences, avec l'aide de ses frères. Les 2 et 3 mars 1791, il réussit à transmettre un premier message de Brulon à Parcé, sur une distance de 14 km, avec un système à cadrans.



Devant le succès de l'expérience, son frère Ignace, membre de l'Assemblée Législative, le fait venir à Paris pour y poursuivre ses recherches. Une nouvelle expérience réussit et il est nommé "Ingénieur télégraphe", avec charge de construire une première ligne Paris - Lille. Tout est à inventer : technique de recherche des sites, méthodes administratives, mise au point des appareils, recrutement de personnels, ... Ses travaux iront de succès en échecs au gré de l'engouement pour ses inventions et du manque d'argent de la Nation.

Historique de la télégraphie – 1867 à 1899 : la commission présidée par le maréchal Adolphe Niel (1802-1869), qui est chargée d'étudier une réforme de l'armée après les déboires de l'expédition du Mexique (du 8 déc.1861 au 21 juin 1867), fait adopter la création d'un service télégraphique aux armées, dont les moyens seront engagés de façon désastreuse au cours de la campagne de 1870. La conclusion, un peu hâtivement tirée, est que cette formule est inadaptée. Aussi en revient-on, en 1895, à faire appel à l'Administration des Télégraphes. Une partie du personnel de cette administration est militarisé en cas de guerre, pour former ce que l'on appelle alors, les unités de "La Bleue" en raison de la couleur des parements de l'uniforme porté par ces personnels militaires. C'est en souvenir de ces unités que l'arme des transmissions adoptera le "bleu de ciel" comme couleur de tradition. Mais le personnel n'est pas suffisamment qualifié. Il est nécessaire de dispenser l'instruction dans un milieu militaire. À ce titre, une Ecole de Télégraphie Militaire est installée au Mont Valérien (forteresse construite de 1840 à 1846, à 162 m et à 2 km à l'Ouest de Paris), site choisi pour les capacités offertes en télégraphie optique. Le futur général Gustave Auguste Ferrié y sera instructeur, puis directeur en 1897.



Fiche technique 13/06/1949 - retrait : 10/09/1949 - Série commémorative - C.I.T.T. Paris 1949
Conférence Internationale Télégraphique et Téléphonique, depuis le 16 mai 1949 à Paris
Claude CHAPPE (1763-1805) - Astronome et ingénieur, inventeur de la télégraphie aérienne.

Création et gravure : Achille OUVRE - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé - Couleurs : Rouge
Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Dent : 13 x 13 - Faciale : 10 f - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 2 900 000

Fiche technique : 13/06/1949 - retrait : 10/09/1949 - Série commémorative - C.I.T.T. Paris 1949
Conférence Internationale Télégraphique et Téléphonique, depuis le 16 mai 1949 à Paris
Général Gustave Auguste FERRIÉ (1868-1932, polytechnicien, ingénieur, militaire).

Création et gravure : Pierre MUNIER - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé - Couleurs : Bleu
Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Dent : 13 x 13 - Faciale : 50 f - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 2 580 000

En 1903, Ferrié perfectionne la télégraphie sans fil (TSF) en inventant un nouveau récepteur électrolytique ; la même année il propose l'installation d'une antenne au sommet de la Tour Eiffel. Il conduit ses travaux avec 3 officiers de marine : Camille Papin Tissot (1868-1917), Maurice Jules Jeance (1875-1972) et Victor Colin. La portée de l'émetteur, d'abord de 400 km, passe en 1908 à près de 6 000 km.



En 1898, l'ingénieur Eugène Adrien Ducretet (1844-1915) prouve, en émettant un signal morse entre la Tour Eiffel et le Panthéon (4 km), que la construction monumentale du Champ-de-Mars (1908) peut se révéler utile. C'est en 1903 que Gustave Eiffel (1832-1923) propose les services de sa tour métallique à Gustave Ferrié, pionnier de la télégraphie sans fil (TSF). Celui-ci fait tendre six fils d'antenne qui partent du sommet de la tour. Afin d'éviter les crépitements d'étincelles de l'émetteur, la station de radio est enterrée sous le Champ-de-Mars. L'armée procède aux premiers essais du poste de la Tour Eiffel dès le 24 avril 1910 par la transmission de signaux destinés à la Marine. La guerre arrive et le procédé fait ses preuves, car il permet de communiquer plus aisément avec les troupes. Ferrié est décoré, tandis qu'Eiffel voit sa tour devenir une installation pérenne.

Fiche technique : 19/05/1965 - retrait : 12/02/1966 – Série commémorative
Centenaire de l'Union Internationale des Télécommunications (1865-1965)
Création et gravure : Albert DECARIS © ADAGP - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé - Couleur : Bleu, bistre et noir
Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Dentelure : 13 x 13 - Faciale : 0,60 F
Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 7 000 000

Visuel : l'emblème de l'U.I.T. un télégraphe Morse, un satellite artificiel et le Centre de Télécommunications de Pleumeur-Bodou (22-Côtes-d'Armor). La première Convention Télégraphique Internationale a été signée au Salon de l'Horloge du Ministère des Affaires Étrangères à Paris, le 17 mai 1865.



1900 à 1918 : par une loi du 24 juillet 1900, l'école est transformée en un bataillon de sapeur télégraphiste à trois compagnies, qui relève du 5^e Régiment du Génie de Versailles (78-Yvelines). Par un décret du 21 juin 1901, le nouveau bataillon prend la dénomination de 24^e BG. En 1910, ce bataillon devient une "unité formant corps" à neuf compagnies, stationnées au Mont-Valérien et à Rueil (92-Hts-de-Seine). Des détachements de ce bataillon participent, entre autres, à la campagne du Maroc (1907-1937).

Tout au long de la Première Guerre mondiale, le 8^e RG restera l'unique unité de "Sapeur Télégraphiste". C'est le premier conflit dans lequel les télécommunications militaires ont joué un rôle important. C'est également celui qui voit la naissance de ce qui deviendra, plus tard, la guerre électronique (écoute et radiogoniométrie).

Dès 1921, le 8^e RG donne naissance aux ancêtres des unités actuelles : 41^e Bataillon de Sapeurs Télégraphistes au Maroc, 43^e BST à Beyrouth (Liban), 42^e BST à Mayence (Allemagne, Rhénanie) et 48^e BST, qui deviendra le 18^e RG à Toul, le 10^e BST, qui donna naissance au 45^e RG à Hussein Dey (Wilaya d'Alger), le 28^e RST, en 1930 à Montpellier (34-Hérault), le 38^e RST à Montargis (45-Loiret)...

1939-1942 : le général Lucien Léon Jules Marie Merlin (1890-1982, artisan du développement de l'Arme des Transmissions) prend à Alger la destinée de l'arme en main. Les transmetteurs reprennent le combat dans les Campagnes de Tunisie (nov.1942-mai 1943), d'Italie (juil.1943-mai 1945), de France (juin 1944-mai 1945) et d'Allemagne (fév à mai 1945). Afin de privilégier l'engagement des hommes au combat, le général Merlin ouvre l'accès des transmissions aux femmes pour occuper des postes de centralistes téléphoniques et télégraphiques, et d'exploitants radio. Naît ainsi le corps féminin des transmissions. Ces spécialistes seront communément appelées "les merlinettes". Certaines participeront aux campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne.



Pendant les **années noires de l'Occupation**, un grand nombre de **transmetteurs démobilisés**, se retrouvent dans la **clandestinité**, où ils servent de "radio" au sein des différents **Réseaux de Résistance**, et beaucoup le paieront de leur vie. En mémoire de leur sacrifice, le **drapeau du 8e RT**, en qualité "d'ancêtre" de tous les Régiments de l'Armée, est le **seul emblème des armées françaises à arborer l'inscription "Résistance"**.

1944-1951 : les transmissions acquièrent les structures qui lui confèrent réellement le rang d'une "Armée" à part entière. Création le 1^{er} déc. 1944 de L'École d'Application des Transmissions (EAT) à Montargis, à partir d'éléments du Centre d'Organisation des Transmissions n° 40 d'Alger, transféré en France. Création le 1^{er} avril 1945 de la Direction de l'Inspection des Transmissions à Paris. Le 12 janvier 1951, le pape Pie XII (Eugenio Maria Giuseppe Giovanni Pacelli, 1876-1958 - pontificat, mars 1939 à oct. 1958) décide de faire de l'Archange Gabriel, "Messager de Dieu", le saint patron des transmissions. Longtemps célébré au mois d'avril, il est désormais célébré chaque année le 29 septembre, en même temps que Saint Michel. Il concrétise donc la nouvelle dimension de l'Armée.

1946-1987 : les guerres d'Indochine (1946-1954) et d'Algérie (1954-1962) voient l'émergence des moyens mobiles et sécurisés. La guerre électronique prend une nouvelle dimension. Cette montée en puissance se concrétise par la création en 1958 de la 785^e Compagnie de Transmissions destinée à expérimenter et adapter des équipements aux spécificités des actions de guerre électronique.



Puissance nucléaire indépendante développant une stratégie de dissuasion qui lui est propre, la France doit se doter de moyens spécifiquement militaires de transmissions des ordres. Les événements de mai 1968 accélèrent sa réalisation en mettant en évidence la nécessité, en cas de crise grave, de disposer de lignes militaires indépendantes des circuits PTT, en particulier pour activer la "Défense Opérationnelle du Territoire" (DOT).

Le "Réseau Intégré des Transmissions de l'armée de Terre" (RITTER) va naître.

Le déploiement du réseau nécessite une réorganisation des structures de l'arme et la transformation des groupes d'exploitation en régiments d'infrastructure. Le 708^e bataillon de guerre électronique devient en 1967, la première unité à porter l'appellation "Guerre Electronique".

Le 44^e RT est créé en 1971 et apparaît, en 1974, le premier système d'arme de guerre électronique dénommé "Ensemble de Localisation Et de Brouillage des Ondes Radioélectriques Ennemies" (ELEBORE). En 1983, pour s'adapter à l'extrême mobilité de la manœuvre, à la puissance des feux et aux délais de réaction très courts, l'arme des transmissions élabore en collaboration avec l'armée Belge un système souple d'emploi, sûr, rapide, entièrement numérisé et automatisé : le "Réseau Intégré des Transmissions Automatiques" (RITA).

La guerre électronique se dote d'un deuxième régiment en 1986 : le 54^e RT, basé à Haguenau (67-Bas-Rhin).



1987 à nos jours : l'année 1987 constitue une étape particulièrement importante pour la composante stratégique. Elle voit le lancement de la numérisation du RITTER (projet RITTER III), le début de la mise en place du "RITA du Haut Commandement National" (RITA HCN), la mise en service opérationnel du "Réseau de Transport des Informations Numérisées de l'Armée de Terre" (RETINAT), compatible avec le réseau civil Transpac.

Le "Système de Guerre Electronique de l'Avant" (SGEA) est mis en service en 1990 au sein du 54^e RT.

En 1992, s'appuyant sur les enseignements tirés de la Guerre du Golfe (Guerre du Koweït, août 1990 à fév. 1991), l'interconnexion entre les composantes tactique et stratégique s'accroît-elle et permet-elle de disposer d'un système unique et global depuis le théâtre d'opérations, jusqu'à la métropole, grâce à l'apport du Système de Radio Communications utilisant un Satellite (la série des satellites "Syracuse" en cours) – également employé sur les bâtiments de la Marine Nationale.

Le Système Opérationnel Constitué à partir des Réseaux des armées "Socrate", regroupe les réseaux des trois armées en développant l'utilisation de supports par fibre optique. Simultanément, les programmes de modernisation des moyens de transmissions des garnisons de l'armée de terre (MTGT) et RITA 2^e génération (ou RITA valo ou encore RITA-NG), intègrent le protocole internet (Internet protocol, ou IP) offrant ainsi au commandement l'accès à des services nouveaux comme l'internet, l'intranet, les supports de visioconférence.

L'Ensemble de Goniométrie et d'Interception en bande Décimétrique (EGIDE) fait son apparition en 1996, alors que sont menées des études pour l'élaboration de drones de guerre électronique.

Emission du 1^{er} jour : 150 ans des Transmissions Militaires 1867-2017

Vendredi 29 et samedi 30 sept. 2017 – au Quartier Guyon Gellin à HETTANGE-GRANDE (57 – Moselle – proche de Thionville)

Sous-réserve de modifications : ouverture exceptionnellement des portes de **10h à 17h** - Bureau Temporaire de **10h à 12h** et de **14h à 17h**.

Une prise d'arme aura lieu le **vendredi 29 sept.** à 10h30 - Animations et présentation de matériel durant les deux journées



VAB ML - station de télécommunications mobile légère, par satellite, issue du programme Syracuse III

Carnets pour les guichets "Marianne et la Jeunesse" (du 14 juillet 2013) - nouvelles couvertures publicitaires



Fiche technique : 25/09/2017 - réf : 11 17 425 - Carnets pour guichet "Marianne et la Jeunesse" (du 14 juillet 2013) nouvelles couvertures publicitaires : 30^e anniv. de la série télévisée "Il était une fois... la Vie" - "C'est reparti ! avec Maestro"
Conception graphique : PROCIDIS, d'après dessins : Jean BARBAUD – Mise en page : AROBACE
Impression carnet : Typographie – Création des 12 TVP : CIAPPA & KAWENA
Gravure : Taille-Douce – Support : Papier auto-adhésif – Couleur : Vert
Format carnet : H 130 x 52 mm – Format TVP : V 20 x 26 mm (15 x 22)
Barres phosphorescentes : 1 à droite – Dentelure : Ondulée verticalement – Prix de vente : 8.76 € (12 x 0,73 €) - Lettre Verte jusqu'à 20g - France - Tirage : 3 000 000 de carnets
Visuel : en relation avec l'émission des TP et collectors pour la Jeunesse : Hello Maestro !



Nouveautés de Saint-Pierre-et-Miquelon (975) - St-Pierre-et-Miquelon -Langlade

Fiche technique : 11/09/2017 - réf. 12 17 056 - SP&M - Hommage au Père Jean-Marie Roger TILLARD – 1927-2000 né le 2 sept. 1927, à l'Ile-aux-Marins (s'appelant à l'époque l'Ile aux-Chiens) à Saint-Pierre-et-Miquelon, il décède à Ottawa (Canada) le 13 nov 2000. - Création : Patrick DERIBLE - Gravure : Yves BEAUJARD - Impression : Taille-Douce Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Faciales : 0,43 € - jusqu'à 20g, - local Présentation : 25 TP / feuille - Tirage : 50 000

Après des études de philosophie et de théologie au Canada et des recherches de troisième cycle à l'Université St Thomas-d'Aquin (l'Angelicum) à Rome et à la faculté de théologie dominicaine du Saulchoir en France, le père Tillard est ordonné prêtre dans ce pays en 1955. En 1957, il devient professeur de théologie dogmatique au Collège dominicain de philosophie et de théologie d'Ottawa, et enseigne également à l'Université Laval de Montréal et à l'Université St Paul.

Professeur attachant et vivant, le père Jean exerce une grande influence sur des générations de théologiens de l'Eglise catholique romaine et d'autres Eglises lors des cours qu'il donne à Oxford, Salamanque, Barcelone et Fribourg.

Au Concile de Vatican II, le père Jean est le principal expert – "peritus" – de l'épiscopat canadien. Il devient ensuite consultant auprès du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, et participe à la plupart des grands développements œcuméniques dans son Eglise. Bien qu'il ait écrit sur un large éventail de sujets, c'est dans le domaine de l'œcologie qu'il produit son œuvre la plus importante, avec des ouvrages comme "L'Evêque de Rome" et "L'Eglise locale : œcologie de communion et catholicité". Son expérience au sein de la Commission internationale anglicane-catholique (ARCIC) en fait un œcuméniste engagé. Le cercle de ses amis s'élargit pour inclure des théologiens d'autres traditions qu'il rencontre dans le cadre de sa collaboration avec l'ARCIC (1968-2000), les Disciples du Christ (1977-2000) et la Commission orthodoxe-catholique romaine (1980-2000). Membre de la Commission de Foi et constitution depuis 1975 dont il est nommé vice-président en 1977, il participe à un grand nombre d'études et joue un rôle très important dans la rédaction de textes de convergence comme "Confesser la foi commune : explication œcuménique de la foi apostolique" et "La nature et le but de l'Eglise".

Timbre à date - P.J. :
06/09/2017
Saint-Pierre-et-Miquelon (975)



Manifestations régionales à METZ, NANCY et SARREGUEMINE

Du 4 sept. au 20 oct. – METZ – "Alain Kleinmann, voyageur du temps" - peintre et sculpteur contemporain - Archives municipales de Metz - Cloître des Récollets.

L'artiste veut laisser une trace du passé grâce à une recherche artistique permanente. Il utilise toutes les techniques : photos, tissus, tickets, papiers, écrits, numéros, alphabets, signes typographiques ou musicaux, documents, sont autant de "mots pour peindre". Sur fond blanc ou sépia, ce fils de déportés colle, cache, enfouit des bribes de son histoire.



Du 8 au 10 sept. – NANCY – "Le Livre sur la Place" avec Philapostel Lorraine

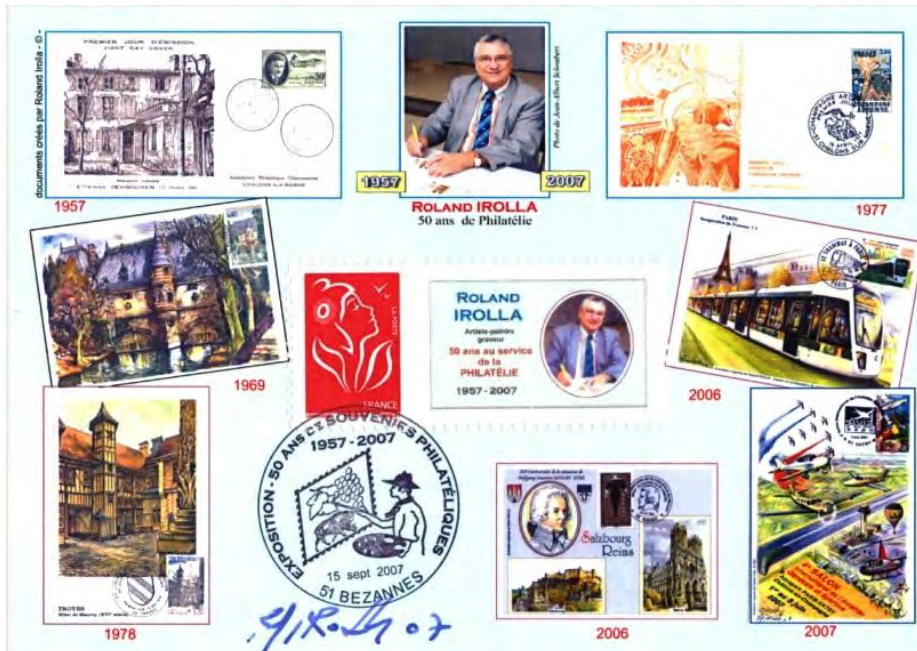
1^{ère} grande manifestation de la rentrée littéraire - Place de la Carrière à Nancy (54-M-&-M)
Philapostel Lorraine édite une carte postale avec le visuel de l'affiche, un MTAM et un TàD.

Du 23 au 24 sept. – SARREGUEMINE – 3^e Festival de Musique Mécanique (orgue de Barbarie)
une trentaine de tourneurs de France, Belgique, Pays-Bas, Allemagne, Suisse et Tchèque animeront la ville, avec leurs instruments spécifiques, durant tout le week-end.



A l'occasion du Festival, le **Club Philatélique et Numismatique du Pays de Bitché** émet : - 1 carnet de 4 timbres Lettre Prioritaires - France - 1 carnet de 4 timbres Lettre Prioritaire - Monde des enveloppes illustrées de chaque tourneur avec son timbre, oblitération avec le cachet illustré spécial émis pour l'occasion.
Bureau de poste temporaire samedi de 9h à 11h, dans le Hall d'honneur de l'Hôtel de Ville. En vente sur place durant les 2 jours.

Hommage personnel : je désire Honorer et Remercier un Ami Artiste, qui me fait Rêver depuis de nombreuses années par la Beauté Esthétique de ses Réalisations Philatéliques, Patrimoniales, Historiques, et pour l'ensemble de son Œuvre Artistique.



2007 - Carte rétrospective du cinquantenaire des œuvres philatéliques de Roland Irolla



Encart philatélique réalisé pour l'Amicale Philatélique de Metz

Mr. Roland IROLLA, va fêter ses **60 ans au service de la philatélie**, et surtout des **nombreuses années de contribution** à une très belle collection artistique couvrant plusieurs domaines : la **peinture**, les **aquarelles**, la **gravure**, la **sculpture** et le **vitrail**.

Monsieur Roland Irolla est né le **29 sept. 1935** à **Philippeville** (Skikda, Algérie), et vit actuellement à **Niort** (79-Deux-Sèvres).

Il a épousé le **31 mars 1959**, **Marsha Steng**, et en **1960** est née leur fille. Il va fêter le **29 septembre** prochain, ses **82 ans**,

et une extraordinaire carrière artistique de près de **65 ans**, depuis sa **première exposition** en **1952**.

Une série de **4 répertoires**, réalisée sous l'égide du **Club Philatélique Rémois**, permet de connaître avec précision l'ensemble des **souvenirs** créés depuis **1957** jusqu'en **2011**. Les créations continuent et nécessiteront probablement un autre répertoire.

Monsieur **Roland Irolla** a réalisé un ouvrage magnifique "**À la découverte du Vignoble de Champagne**" en **2016**.

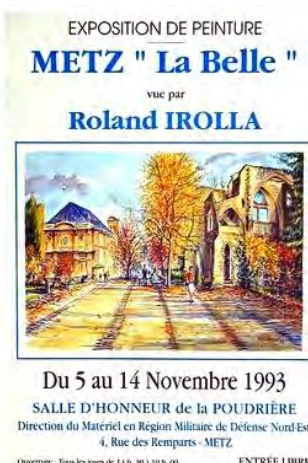
Au sujet des répertoires, je viens d'apprendre le **décès brutal**, ce **mardi 29 août**, de **notre Ami Paul CHABROL**, résidant à **Reims**.

Ancien Président du club philatélique de la ville champenoise, il avait grandement participé à la préparation, la réalisation et la diffusion des **répertoires** sur l'œuvre philatélique de Monsieur **Roland Irolla**, dont il était un **Ami très proche**.

A son épouse et sa famille, les amis lecteurs et moi-même, présentons nos Condoléances les plus sincères.



Mr. Roland IROLLA à Reims en 2006



Exposition "Metz, La Belle" vue par Roland Irolla



Deux esquisses de la Gare Impériale et de la Cathédrale St-Etienne de Metz, qui m'ont été offertes par Roland Irolla



Le journal réalisé pour la rentrée de septembre est dédié à la Mémoire de notre Ami, **Paul CHABROL**, mais il Honore également la Carrière Artistique de Monsieur **Roland IROLLA**, à qui je souhaite, pour ses 82 bougies, de nombreuses réalisations à venir, pour prolonger le rêve....

Votre Ami de la Culture et de la Philatélie

SCHOUBERT Jean-Albert